

Le Chili

Résumé de notre voyage au Chili, ile de Pâques du 12 au 27 Février 2012

Préambule : 26 Janv 2012. Un gros câlin à Tyrol, un dernier tour de clef et nous prenons la direction de l'aéroport de Nantes.

Premier pavé dans la mare, alors que l'agence nous avait promis, mais pourquoi sommes nous encore si crédules ? c'est toujours du baratin !..... que nous pourrions y demander nos places dans l'avion de Madrid-Santiago. Nous y étions pourtant de bonne heure à cet aéroport ! mais les bureaux d'enregistrement n'ouvrent pas et nous aurons les plus mauvaises places qu'il soit, au milieu du milieu, ça va être drôlement intéressant de passer 14 heures dans ces conditions. Vous me direz, faut bien que ces places soient occupées ! oui mais notre problème est la corpulence de mon homme : 130 kgs et 1,90m qui réclame toujours à cor et à cri un coté couloir.



Mauvais point pour notre agence..... à laquelle j'avais, à la réservation du voyage, expressément formulé ma demande, et qui aurait pu nous retenir nos places, une de nos co-voyageuses venant de Bruxelles les avaient bien !.....à croire que l'agence belge est plus consciencieuse, ou compréhensive ! que son homologue française. Envol de 90 minutes pour Madrid à 18h30 à bord d'un avion régional de la Compagnie espagnole Iberia.

L'aéroport de Madrid ! J'ai encore en mémoire la mésaventure d'une amie qui voulant aller en Argentine avait loupé sa correspondance, mais nous avons le temps, l'envol pour Santiago n'est qu'à 23h30 !... Nous devons changer de terminal, aller du 4 au 4S, pour y parvenir, il faut descendre prendre un train automatique dans un tunnel, ce ne fut finalement pas trop compliqué. Arrivés au 4S, il n'y a plus qu'à attendre l'affichage de la porte correspondante. Embarquement à l'heure à bord d'un Airbus A340 (2-4-2) Par un concours de circonstances, nous avons pu nous décaler d'une place, et c'est ainsi que mon homme a réussi à obtenir sa place couloir, mais gare au retour !..... Après 14 heures de vol tranquille, un repas frugal, quelques parties de Tétris ou de Solitaire, un France-Dimanche avalé, quelques heures de somnolence et un petit déjeuner, nous arrivons enfin à destination.

Aéroport Arturo Merino Benitez. Le service d'immigration tamponne le visa qui sera demandé au retour !!! Nous passons nos valises aux rayons, c'est qu'ils ne rigolent pas au Chili, il y est strictement interdit d'introduire des denrées périssables : fruits, laitages, légumes sous peine d'une amende de 170 dollars, nous en avons été prévenus (message furtif en anglais sur l'écran) quelques minutes avant d'atterrir, vaut mieux tard que jamais !.....

Le Chili possède le désert le plus aride au monde et d'immenses champs de glace, il présente une extraordinaire variété de paysages : volcans, geysers, plages, lacs, fleuves, steppes, chapelets d'iles. Les distances sont immenses, nous prendrons au cours de ce voyage 7 fois l'avion + les 4 A/R.

C'est avec un grand plaisir que nous vous invitons à partager ce voyage : la capitale sous le soleil, la douceur de l'île de Chiloé, les paysages sauvages de la Patagonie vus sous la grêle, la pluie, le vent, la fraîcheur ou le soleil, la canicule sur les statues de l'île de Pâques. Je vous souhaite une bonne balade et de prendre autant de plaisir à la lecture que nous en avons eu en découvrant ce fabuleux pays encore assez méconnu des touristes.

Précisions importantes : Ce récit condensé ne comportera ni liens ni plans de villes, l'historique sera succinct, ceci afin de ne pas encombrer inutilement ce récit de voyage. Les personnes intéressées par ces renseignements les trouveront dans les rubriques concernées, rubriques beaucoup plus détaillées, repérables sur le site à partir du menu de gauche.

Santiago du Chili

Vendredi 27 Janvier. (point N° 1 carte itinéraire) Nous reculons notre montre de quatre heures, il est alors à peine 11 heures. Carlos Enrique et Juan-Mario, employés par l'agence QUIMBAYA, nom tiré d'une ancienne tribu précolombienne nous accueillent. Juan-Mario, jovial bonhomme porte allègrement ses 69 ans, quand à Carlos Enrique, jeune homme d'une bonne trentaine a étudié le français à l'Université, il nous confiera que celle-ci coûte très cher et qu'il s'est endetté jusqu'en 2025....

Nous sommes 9 à faire ce voyage, Nous prenons place dans un Toyota et après avoir casés tant bien que mal les valises, nous nous rendons à l'hôtel Nogales situé dans le quartier résidentiel chic et tranquille de Providencia.



Quelques lignes d'histoire : Santiago, 543m d'altitude (5 millions d'habitants) coincé entre la Cordillère des Andes et celle de la Mer, fut fondé par le conquistador Pedro de Valdivia en 1541. Plusieurs tremblements de terre endommagèrent de nombreux édifices. En 1780 Don Joaquin Toesca, construisit dans un style néoclassique : le Palacio de la Moneda, la Iglesia Cathedral, la Basilica de la Merced et le Museo historico nacional. Bernardo O'Higgins offrira au Chili son indépendance en 1818, on peut voir son effigie sur certaines pièces. En 1973, Pinochet sur un coup d'état renversera Salvador Allende et imposera sa dictature jusqu'en 1990.

Une fois allégés de nos vêtements d'hiver, il fait un superbe soleil et environ 27°, Carlos nous mène au centre de Santiago pour échanger notre monnaie contre des pesos, petits bureaux de change un peu partout, le cours est approximativement de 500 pesos pour un dollar et 625 pour un euro. L'euro se change absolument partout, nullement besoin de document officiel.

La première chose qui m'a frappé c'est l'apparence physique du chilien, je m'attendais à retrouver un peu de la bonhomie péruvienne, le type « *quéchua* » il n'en est rien ! La plupart des chiliens sont d'origine européenne, espagnole ou descendants d'immigrants britanniques ou allemands qui parrainés par le gouvernement chilien ont immigré d'une façon importante en 1848, provoquant un fort taux de métissage.



Petite visite guidée : **Plaza de Armas**, le cœur symbolique de la ville. A l'époque coloniale un gibet pour exécuter les condamnés se dressait au centre, aujourd'hui on y admire une fontaine à la gloire du Libertador, Simon Bolivar. Dominant cette place : **La Catedral Metropolitana**, (1748) façade néo-classique complétée en 1800 par 2 tours. A l'intérieur : ornementation opulente, ainsi que la sculpture de la *Virgen del Socorro* apportée au Chili en 1540. Au moment où nous visitons cette cathédrale, une messe y est célébrée par les évêques.



El Correo Central construite sur le site de la première habitation de Santiago, celle du conquistador, maison utilisée par les présidents du Chili jusqu'en 1846. Détruit lors d'un incendie, le bâtiment sera rénové en 1882 en style néo-classique **Le Museo historico nacional** installé dans un palais néoclassique d'influence toscane construit en 1804 à la fin de la colonisation espagnole. Nous y pénétrons par un hall ouvert sur la plaza d'Armas. Une sorte de grande corbeille nous tend les bras, Carlos Enrique nous invite à y déposer nos sacs, comment ? quoi ? mettre nos biens les plus précieux dans cette corbeille au vu et à disponibilité de tous il semblerait que nous devons faire confiance et qu'il n'y a pas de pickpocket à proximité..... méfiants tout de même, nous en extrayons nos passeports et devises que mon homme coïncera tant bien que mal dans une poche de pantalon. Inutile de vous dire que les photos étaient interdites à l'intérieur d'où cet excès de zèle...

Ce musée retrace l'histoire du Chili, depuis les peuples aborigènes jusqu'à l'époque moderne : objets précolombiens, découverte des Amériques, époque coloniale espagnole, lutte pour l'Indépendance, coup d'état du 11 Septembre 1973 mené par Pinochet qui mènera au suicide de Salvador Allende.

Mercado central. Beau bâtiment avec une structure en fonte réalisée en Ecosse en 1872. Aujourd'hui, ce marché est présenté comme un lieu réputé pour sa cuisine exquise. Dans ses restaurants y sont proposés des plats gastronomiques de la région. Après une promenade agréable au milieu de superbes étals de poissons et de crustacés, véritable bonheur pour les gourmets et photographes, nous nous installons à plus de 14 heures à une table du *El Galeon*, restaurant familial réputé. A coté de nous est servi un « crabe royal » ! ... notre repas sera plus « classique » avec une entrée magnifiquement présentée et un fort bon poisson, n'est-il pas joli ce petit pain en forme de poisson ?



Après cet agréable déjeuner, reprenons la visite ! **le Palacio de la Moneda**, édifice néoclassique (1800) A l'origine : l'hôtel des monnaies de la royauté, il sert aujourd'hui de résidence aux différents présidents chiliens. Sa façade nord fut gravement endommagée par des attaques aériennes lors du coup d'Etat des militaires putschistes du 11 Septembre 1973. Salvador Allende qui s'y était réfugié s'y donnera la mort. Un monument en son hommage se dresse aujourd'hui en face du Palais.



Le Cerro San Cristobal. Colline à 860m au Nord de Santiago, en 1987 le pape Jean-Paul II y a donné une messe. Du haut de ce belvédère, on admire la ville entourée de ses montagnes, ses grandes tours, notre hôtel quelque part à proximité de l'immense tour en construction, et ce paysage qu'est Santiago du Chili au pied de la Cordillère aux pics enneigés, mais le soleil face à nous rend les massifs montagneux difficiles à voir, sans oublier la bonne couche de pollution qui revêt cette capitale, quant à la neige, n'oublions pas qu'on est au cœur de l'été ! C'est sur cette vue panoramique que la visite de Santiago du Chili prend fin. Nous regagnons l'hôtel où nous est servi un repas pantagruisque, mais ça, faudra s'y habituer..... puis dodo dans une chambre climatisée. Demain, comme le dit la chanson « Nous irons tous à Valparaiso »

Samedi 27 Janvier. Départ à 9 heures avec le soleil. 120 kms nous séparent de Vina del mar (point N° 2 carte itinéraire) sur le bord de l'Océan Pacifique. Carlos Enrique profite de cet intermède routier pour nous faire connaître un peu son pays. Nous saurons ainsi tout sur la :



Guerre du Pacifique, appelée « guerre du salpêtre » conflit armé qui opposa le Chili à ses voisins entre 1879 et 1884. La cause en fut la découverte de grands gisements de salpêtre dans la région du désert d'Atacama. La Bolivie en perdit l'Antofagasta, sa province du littoral, son unique accès à l'Océan Atlantique. Même la paix signée, les deux pays frontaliers ne s'apprécient guère, la Bolivie en représailles, refusant de vendre son gaz au Chili.

Le pape Jean-Paul II, bien vu au Chili..... Lorsqu'éclate le « conflit du Beagle » opposant le Chili à l'Argentine, le pape appelle à une médiation et le conflit sera finalement réglé par un « traité de paix et d'Amitié » en 1984. Jean-Paul II se rendra au Chili en 1987 et s'entretiendra avec Pinochet. **Le coût de l'essence**. Le Chili est le pays au monde où l'essence est la plus chère comparée aux salaires des habitants. On ne le croirait pas vu le nombre de voitures circulant dans Santiago, et pourtant ! celui-ci tourne autour de 680 pesos le litre (entre 1,10 € et 1,20 € le litre) alors que le salaire minimum est de 280 € par mois et le salaire moyen : 650 €

L'éducation. Sous le règne terreur de Pinochet qui s'est promu « président de la République », le nombre de fonctionnaires avait été revu à la baisse, les entreprises et l'enseignement supérieur ont été privatisés conduisant des milliers d'étudiants à emprunter pour se

payer leurs études. L'année 2011 verra éclater un grand mouvement étudiant, ils feront 8 mois de grève pour demander que l'accès à l'Université Publique devienne gratuit et que l'éducation y soit de qualité. On voit encore ça et là les revendications peintes sur les murs de Santiago. L'Université privée avec un enseignement plus prestigieux n'étant accessible qu'aux familles aisées. L'Université publique, pauvre en infrastructure, coûte en moyenne 4000 euros par an, les études sont longues, l'étudiant fait alors appel à un emprunt (proposé par l'université au taux de 8,5 %) entraînant des années de remboursement. L'Etat chilien considérant que faire des études supérieures n'est pas un besoin essentiel ne consacre que 4,4% de son budget à l'Education Nationale, les bourses sont très rares et difficiles à obtenir.



La 68 que nous longeons maintenant nous fait découvrir des champs d'amandiers, puis voici la vallée de Casablanca, riche région de vignobles.

Quelques lignes de l'histoire du vin chilien, un des meilleurs du monde. Les cépages furent introduits en 1845 par des vigneron charentais et bordelais. Le vin chilien doit en partie son succès à cette région où les conditions sont particulièrement favorables : climat méditerranéen tempéré, pluies concentrées l'hiver, longue période de sécheresse, beaucoup d'heures de soleil et une humidité de 60 %. Peu de maladies en raison d'une saison sèche l'été et des barrières géographiques comme le désert d'Atacama, l'Antarctique et les Cordillères. La Vallée de Casablanca produit généralement les vins blancs les plus fins, principalement du Chardonnay et du Sauvignon Blanc.



Carménère. Ce cépage a été redécouvert au milieu des années 80 au Chili, son encépagement multiplié par 10 depuis 1997. Le merlot commercialisé par certaines vignes locales était en fait le produit de ceps de carménère importés de France près d'un siècle auparavant. Ce cépage avait pratiquement disparu de la surface du globe, les vignobles français ayant été décimés par le phylloxéra.

Captivés par la douce voix de Carlos Enrique et ses intéressantes explications, nous n'avons pas vu les kilomètres défiler, et nous voici déjà arrivés à destination. De ce belvédère, nous avons une superbe vue panoramique sur la baie qui sépare les deux villes : Vina del Mar et Valparaiso.

Vina del Mar



Vina del Mar « la ville jardin » est une ville balnéaire qui depuis le début du XX^e siècle accueille les classes aisées, boulevards bien entretenus, parcs magnifiques, d'où son surnom. Le fleuve Marga-Marga sépare la ville en deux. En 1929 on construit un casino ainsi que le palais présidentiel d'été. Mais c'est aussi la ville des animations de rues ! Quelle surprise, lorsque arrêtés au feu rouge, nous voyons surgir au beau milieu de la route deux jeunes qui nous font un numéro d'équilibristes, un peu plus loin ce



sont des jongleurs ou encore des mimes... plus marrant que les laveurs de pare-brise ! Un petit détail nous avait déjà frappé à Santiago, mais bien présent ici, et plus tard également à Valparaiso : le désordre des câbles électriques enchevêtrés les uns parmi les autres par dizaines.

Arrêt sur la plage. Après avoir ramassé un kilo de sable du Pacifique, mais non, bien sûr, je blague je me contenterai d'une petite poignée, nous réintégrons le bus et passons devant le symbole de la ville : son horloge en fleurs, mais sans s'y arrêter dommage ! la photo sera prise rapidement à travers les vitres, mais c'est mieux que rien, pas vrai ! Cette horloge de fleurs, au mécanisme précis, fut construite spécialement pour la Coupe du Monde de Football de 1962, disputée dans la ville..

Quelques kilomètres seulement séparent Vina del Mar de Valparaiso. (point N° 2 carte itinéraire)

A l'approche de cette mythique ville, notre guide ne peut s'empêcher de fredonner la chanson célèbre des marins (1811) qui y venaient de Bordeaux en passant par le Cap Horn pour chasser la baleine.

*Hardi les gars Vire au guindeau ! Good by farewell ! Good by farewell
Hardi les gars ! Adieux Bordeaux ! Hourra ! Oh Mexico ! Ho ! ho ! ho
Au Cap Horn il fera pas chaud ! Haul away ! hé oula tchalez !
A faire la pêche au cachalot ! Hal' matelot ! Hé ! Ho ! Hisse hé ! Ho !
Plus d'un y laissera sa peau ! Good bye farewell ! Good bye farewell !
Adieu misère adieu bateau ! Hourra ! Oh Mexico ! HO ! Ho ! Ho !
Et nous irons à Valparaiso ! Haul away ! hé oula tchalez !
Où d'autres laisseront leur os ! Hal' matelot ! Hé ! Ho ! Hisse hé ! Ho !*

Valparaiso



Faut dire aussi que c'était quelque chose ce port au 19^{ème} siècle !... Les plus robustes voiliers partaient d'Europe à la chasse à la baleine, ou ramenaient en Espagne des produits d'Amérique latine, d'autres étaient intéressés par le nitrate du désert de l'Atacama. Valparaiso connût une période très prospère, les bateaux y faisaient tous escale après avoir franchi l'enfer du Cap Horn. Comme toute ville de navigateur, chantée par tous les marins du monde, elle possédait son quartier chaud avec ses filles qui à leur façon... remontait le moral de ces hommes. Mais le séisme de 1906 et l'ouverture du canal de Panama portera un coup sévère à l'économie chilienne. Depuis, Valparaiso ne vit plus que dans le souvenir de son

glorieux passé maritime, le port reste cependant aujourd'hui une étape importante pour les navires de croisière et les exportations de fruits.

Quelques lignes d'histoire. Valparaiso premier port et deuxième ville du Chili (300 000 habitants) fondée en 1544 par Pedro de Valdivia, était habitée à ses origines par les indiens *Changos* qui vivaient de la pêche, elle sera attaquée par des pirates anglais et hollandais qui voulaient s'emparer de l'or stocké dans le port. Le 16 Aout 1906, un séisme de magnitude 8,2 causa la mort de 3000 personnes et fit 20 000 blessés Son centre historique constitué de 45 collines, de ruelles, d'escaliers, de maisons colorées et de très pittoresques funiculaires, a été déclaré Patrimoine culturel de l'Humanité par l'UNESCO en 2003, provoquant une flambée touristique.

Valparaíso comporte deux parties distinctes : « *El Plan* » partie plate et basse de la ville qui abrite le port et la majorité des commerces et « *les Cerros* » ces collines qui dominent la ville. C'est dans celles-ci que vit la majorité de la population, maisons de tôles peintes aux couleurs si variées qui donnent à la ville son caractère unique, de véritables arcs en ciel de couleurs. Une légende dit que ce sont les pêcheurs qui auraient utilisé les fonds de pots sur les maisons après avoir peint leurs bateaux ! Les funiculaires, une des particularités les plus célèbres de la ville ont été déclarés « Monuments historiques ». Aujourd'hui, Valparaíso en compte quinze. Le premier : *l'ascensor Concepcion*, date de 1983 et fonctionnait alors à la vapeur, chacun d'eux relie un des cerros à la ville basse.



Le charme indéfinissable de ce cœur vient de ce labyrinthe de rues abruptes et sinueuses, d'allées et d'escaliers, où s'échelonnent tour à tour des demeures branlantes ou des superbes façades, abandonnées pour la plupart, défigurées par des tags, où il y a fort à parier qu'aucun étranger n'est capable de s'y retrouver ! Il devait y régner une activité bouillonnante aux heures de gloire ! mais aujourd'hui ces quartiers sont bien déserts, les chiens ici comme partout dans le pays dorment ou errent, certains courant sur trois pattes tant ils ont dû se faire heurter par les voitures, ils semblent doux, ne s'occupent pas de vous et n'aboient pas, faisant communion avec cette tranquillité, ce calme ! Du mirador *Paseo 21 de Mayo*, nous avons une superbe vue sur le port, ce n'est peut-être pas le meilleur belvédère pour admirer ce site si unique, mais attendons ce que nous réserve Carlos Enrique ! Tout le long de l'allée adjacente, quelques petits stands proposent aquarelles, pulls, souvenirs, joailleries, cartes postales, ici elles sont vendues 300 pesos l'unité.

L'ascensor Artillera, je n'en doutais pas une seconde que Carlos nous aurait trouvé quelque chose d'original ! Ce funiculaire de 1912 descend en 80 secondes les 48 mètres de dénivelé. Il fait sensation avec sa peinture représentant la ville et son funiculaire une belle nuit de lune ! Juan Mario qui nous attendait en bas nous mène maintenant à proximité de la : *Plaza Sotomayor*, face à la jetée de Prat. Cette place est dominée par *l'Edificio de la Comandancia Naval*, bel édifice imposant bleu pétrole. Au milieu le « *Monumento a los Heroes de Iquique* » hommage aux martyrs navals du Chili de la guerre du Pacifique. A son sommet une statue de l'officier Arturo Prat, tué pendant cette bataille. A l'Ouest : l'hôtel centenaire « *Queen Victoria* » et enfin l'ancien bâtiment de la Poste où se trouve actuellement la *Maison de la Culture et des Arts*.



Devant celle-ci, une étrange manifestation pacifique, des jeunes réalisent une œuvre d'art en entourant une corde de brins de laine de différents tons : « *le Chili en couleurs selon son climat* » couleurs chaudes ou froides représentant les six différentes régions. Après cet intermède reposant, commence une petite grimpe pour atteindre la plateforme de : *L'ascensor El Peral* (1902) En 45 secondes nous voici hissés au « *Cerro Alegre* » plus exactement au *Paseo Yugoslavo*, bordé de maisons du début du 20^{ème} siècle.



Le Palacio Baburizza construit en 1915 par un baron du salpêtre. Cette impressionnante maison mansardée de style Art Nouveau accueille aujourd'hui le musée des Beaux-Arts. Tout à côté, le restaurant *La Colombina*, ouvert depuis 1997 avec une superbe vue privilégiée sur la baie.

Il est 13h40 !... choix entre viande et poisson, la quantité dépasse la démesure...Après ce déjeuner, histoire sans doute de mieux nous faire digérer, Carlos Enrique nous fait déambuler, sous le soleil, à travers le *Cerro Alegre*, une des collines les plus touristiques. Et que je te monte ! et que je te descends ! et que je te tourne à droite, à gauche !..... tout en grimpant ou redescendant des escaliers, on admire les belles maisons colorées, les nombreux tags. On arrive ainsi au *Cerro Concepcion*, admirons la ville depuis la célèbre *promenade pavée du Gervasoni*, ce quartier résidentiel est bordé de belles demeures jouissant d'une vue ouverte sur la baie. Dilemme : l'ascenseur Concepcion que nous devons emprunter pour rejoindre directement la rue Esmeralda est fermé, qu'à cela ne tienne ! nous continuons la découverte en empruntant le *paseo Atkinson*, celui-ci nous offre probablement une des vues panoramiques les plus pittoresques sur les maisons. Dominant cette colline, voici une bien jolie église aux toits verts et aux lignes architectoniques : l'église luthérienne allemande de 1897.



Tout en bas, nous retrouvons Juan-Carlos qui rapidement nous mènera à un autre symbole de la ville « *la Sebastiana* » située dans le *Cerro Balavista*, maison achetée en 1959 par l'illustre poète *Pablo Neruda* (prix Nobel de littérature en 1971 qui fut bien souvent contraint à l'exil) Carlos Enrique nous lit l'un d'eux : « *Adieu* » : *La Sebastiana*. Depuis chaque pièce, une vue saisissante sur la ville et au loin, cet océan qui l'a tant fasciné. Cette maison, fait aujourd'hui partie d'une fondation, elle se visite à l'aide d'un audio guide en français, et d'une brochure en espagnol et anglais avec le plan des différents étages. (photos interdites, un garde à chaque étage... celles ci-dessous proviennent du site)



Il y a tant de monde, que nous devons attendre près de 30 minutes pour y avoir accès, faut dire aussi que les dimensions des différentes pièces supportent difficilement la présence de plus de 6 à 7 personnes, quant aux escaliers, croisement impossible !

On y découvre beaucoup de cartes marines, de tableaux représentant des bateaux et des objets plus ou moins précieux cachant chacun une histoire insolite. Dans la salle de séjour, une vache en céramique dans laquelle le poète préparait le punch. La chambre à coucher avec ses meubles de marine. Au dernier étage, le bureau de Neruda, pièce très claire, offre une vue superbe sur Valparaiso, sa baie et l'océan. Au mur, vieille carte du monde datée de 1698. Cette Fondation a été créée en 1986 selon la volonté et une grande ténacité de sa veuve, mais de son vivant, Neruda avait déjà élaboré ce projet. Aujourd'hui cette fondation travaille avec de grands érudits de ce monde, elle publie deux magazines culturels, maintient des ateliers de poésie. Le prix de Pablo Neruda est donné régulièrement à un poète chilien de moins de 40 ans à la carrière prometteuse.

La visite de Valparaiso se termine par l'avenida Francia, où l'on voit un monument surmonté d'un aigle, cadeau des Français lorsqu'ils occupèrent Valparaiso entre 1810 et 1910. Retour à l'hôtel Los Nogales de Santiago, dîner et sitôt au lit. Demain, il faudra se lever tôt pour rejoindre l'aéroport en direction de Calama

Désert d'Atacama - Vallée de la lune

Dimanche 28 Janvier. 5h réveil, vive les vacances ! A l'aéroport nous disons adieu à Carlos-Enrique et à Juan-Mario. 8h20. Envol pour Calama, 1600 kms au Nord en plein désert d'Atacama, à bord d'un Airbus A320. Le bordel, excusez du peu ! lors de l'attribution des places, on nous met à 3 rangs l'un de l'autre, chacun de nous séparant un mari de sa femme ! moi à la place de la fillette d'un couple, elle-même placée deux rangs plus loin. Je me demande comment les couples et les familles s'enregistrant ensemble ne peuvent avoir des places côte à côte !... Deux gâteaux secs, un paquet de cacahuètes un verre de jus d'orange en guise de petit déjeuner et deux heures plus tard nous atterrissons en douceur dans cette région mystérieuse qu'est le désert d'Atacama.



Nous faisons alors la connaissance de Victor-Hugo, notre guide, non, je ne plaisante pas !... et d'Hugo notre chauffeur. Nous sommes à 2260m d'altitude, le ciel est mitigé, soleil et nuages. Il n'y a pas de banques à San Pedro, le distributeur c'est selon ! alors si certains d'entre nous veulent des pesos, c'est maintenant ! Victor-Hugo se révélera être un guide possédant un bon sens de l'humour, très sympathique, il a vécu quelques années en France, d'où un français impeccable. D'une petite cinquantaine, il a trois enfants, dont les naissances ont été volontairement espacées, afin de pouvoir offrir à chacun d'eux des études universitaires. Quant à Hugo, jeune garçon assez timide, ce travail saisonnier lui permet de payer ses études d'architecte.

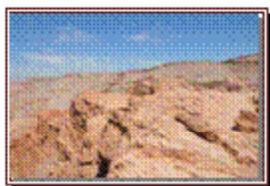
Nous prenons place à bord d'un Mercedes et nous dirigeons vers San Pedro de Atacama, à 100 kms. (n° 3 carte itinéraire) Nous voici en plein cœur du désert d'Atacama, le plus aride au monde, et moi sottement qui croyait que c'était le Sahara ! « Faut sortir de chez toi » me diraient certains de mes amis. ! Par endroits, il n'a pas plu depuis 80 ans !



Steppe rocheuse à perte de vue sur 1000 kms, parsemée de salares habités par des flamants roses. De ci de là, surgissent des dunes de sable ocre ou de petites oasis dans des paysages lunaires. Terre de civilisations ancestrales avec aujourd'hui un million d'habitants répartis sur plusieurs villages, il y a 10 000 ans c'était les indiens Aymaras qui y vivaient. Région essentiellement minière qui fournit au Chili du fer, du lithium, du salpêtre et l'une de ses principales ressources : le cuivre. Personne n'a d'ailleurs oublié le sauvetage des 33 mineurs chiliens ensevelis dans une mine de cuivre et d'or.

La température frôle les 25 ° c'est agréable. Le Mercedes avale ce long ruban bordé de ce morne paysage, parfois une touche blanche rompt cette monotonie : un mémorial en hommage à un routier. Tiens ! un stand au toit jaune entouré de quelques véhicules tout terrain ! on les voit de loin, mais que font-ils là ? réponse : c'est le « Marathon d'Atacama » disputé pendant deux jours. Difficile à imaginer, ces gens marchant, le chronomètre dans la tête, pendant des kilomètres sous la chaleur, car cette après-midi, ça va cogner, j'en ai été témoin ! avec comme seul paysage : des roches, des roches..... Puis le paysage change, il devient de plus en plus vallonné avec des falaises ocre qui se dressent le long de la route. STOP..... qu'il a dit Victor-Hugo, décidément il faudra s'y habituer à ce prénom !... arrêt photos, et quelles photos ! ce paysage tout en couleurs est magnifique, nous nous dégourdissons les jambes en faisant un petit parcours panoramique, un aperçu de ce que nous allons admirer cet après-midi.

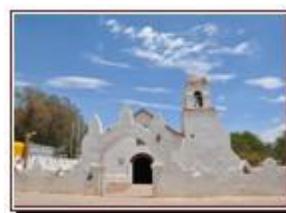
4 kms avant San Pedro, voici *La Vallée de la Mort*, accessible par une courte piste, ça donne des frissons un nom pareil ! il viendrait d'une déformation de « Valle de Marte » (Mars) ouf ! à cause de son relief évoquant cette planète, roches découpées composées de sel, de gypse et de calcaire. Voici la « Vallée des dinosaures » nommée ainsi parce que les roches ont la forme de ? oui de quoi ? de dinosaures, pardi !



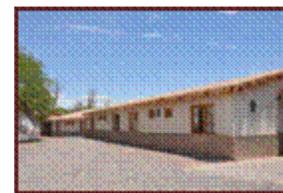
Arrivés à l'hôtel « San Pedro » nous y rencontrons deux jeunes femmes qui le marathon terminé, viennent s'y détendre, bravo Mesdames ! Les valises à peine déposées, Victor-Hugo nous accompagne au centre de ce gros village fait de rues piétonnes en terre et de maisons en adobe, pour déjeuner au restaurant « La Estaka »



l'extérieur est sommaire, mais le décor intérieur est agréable, rénové, avec des alcôves en simili adobe. Il nous donne alors les consignes pour cet après-midi : chapeau, bonnes chaussures... et surtout crème solaire, il a dû oublié vêtements de pluie ! Puis quartier libre jusqu'à 16h30 ! (deux bonnes heures) Moi, me reposer ! je vais plutôt aller au village et mitrailler, mais ce que je n'avais pas prévu, c'est la chaleur, il se met d'un coup à faire lourd, lourd !... ça sent l'orage, c'est devenu subitement insupportable. La place centrale, normalement paisible, ombragée avec ses vieux caroubiers est ceinturée par des barrières reliées avec des rubans fluo, c'est le point d'arrivée des marathoniens, l'ambiance y est bruyante, animée, j'y admire les trophées et les masseuses..... Après en avoir fait le tour, pris une photo de la jolie église blanche, fondée au 16^{ème} siècle,

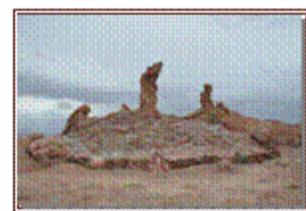
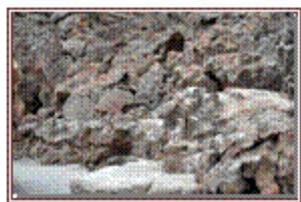


je retourne péniblement à l'hôtel me reposer quelques instants, les chambres ne sont pas climatisées, il n'y a pas d'électricité, le complexe doit probablement fonctionner avec un groupe, mais le toit de chaumes conserve un peu de fraîcheur. 16h20. Depuis quelques minutes je scrute le ciel, il est devenu menaçant, il va falloir envisager, non pas la crème solaire, mais plutôt les Kway dans le sac à dos... Nous ne sommes pas installés dans le Mercédès depuis 10 mns que des trombes d'eau modifient nettement le paysage les photos sous un ciel sombre s'en ressentiront, désolée ! Ca va être cuit pour le coucher de soleil sur les dunes de la vallée, j'en ai bien peur ! heureusement il y a encore demain !



La Vallée de la Lune à 15 kms de là, accessible par une bonne piste s'étend sur 12 kms. Accès payant, parc protégé géré aujourd'hui par les Atacameños, (minorité ethnique) pour qui ces terres sont sacrées, interdit d'y camper ou d'y laisser des quelconques déchets. Ce panorama fait partie de « la Cordillère de Sel » Une éruption volcanique et sismique il y a 23 millions d'années, a fait ressurgir un lac de sel qui sous l'effet du soleil s'est complètement asséché, les forces érosives du vent et de l'eau ont alors sculpté ce relief, le découpant comme de la dentelle.

Après plusieurs pauses photos, nous descendons pieds nus dans le sable, au fond d'un *étroit canyon*, je m'effraie de la remontée mais Victor-Hugo me rassure, après avoir longés les parois de celui-ci sur environ 1,5 km, on retrouvera le bus plus loin en terrain plat. Que c'était beau ! dès les premiers mètres, nous observons d'étranges roches de pyrite et de calcite, aux couleurs brunâtres, parfois recouvertes de dépôts de sel, il ne manquait à notre bonheur que le soleil qui a définitivement cédé sa place aux nuages, mais cette balade ne s'est pas faite sous les eaux célestes, c'est déjà ça ! L'endroit est très silencieux et il nous arrive de percevoir des craquements, pas de panique ! ce n'est pas un tremblement de terre, quoique la région est à fort taux sismique, on aurait eu bonne mine dans le fond de cette faille, tiens !..... ce serait le sel qui craque, rassurés ?



Continuant la piste, Hugo nous mène à : **L'Anfithéâtre**. Accumulation horizontale de matériaux fins, déformés à la suite de mouvements de l'écorce terrestre. Nous finissons la découverte de cette vallée par un groupe de sculptures originales : « **Las Tres Marias** » formation rocheuse datant d'environ un million d'années. Aujourd'hui le site est protégé, un panneau interdit l'accès depuis qu'un touriste en y montant en a brisées certaines. Je les comparerais un peu à ces roses des sables du Sahara aux arêtes si tranchantes et si fragiles. C'est certain que je n'ai pas eu envie d'y monter, mais plutôt de prendre la photo sans quiconque devant, et ça ce ne fut pas une sinécure !..

Il est 19h30, vous avez vu la couleur du ciel ? je fulmine mais je dois me faire une raison, le soleil est bien fâché... Retour à San Pedro, le village a subi la colère des cieux, les rues piétonnes sont dans un état lamentable, terrain boueux impraticable, avec ça et là quelques flaques.



Dîner à « **l'Adobe** » restaurant au centre. Pour y aller, une seule possibilité : à la queue-leu-leu sur les minuscules trottoirs pavés, heureusement beaucoup moins de touristes qu'à 13 heures. Cadre rustique avec grosses tables en rondins et bancs, dans le patio, un feu crépite. Le restaurant était plein, le dîner beaucoup trop long, nous tuons le temps en admirant la superbe décoration au mur (sculptures) et au plafond, les grosses poutres recouvertes de chaume. Le dessert enfin avalé, nous retournons à pied à l'hôtel, les rues sont assez sombres, il y a danger avec cette boue qui recouvre une bonne partie de la rue.

A proximité de l'hôtel, coupure de courant de quelques minutes, c'est à tâtons que nous nous dirigeons vers l'accès aux chambres. Après le lever très matinal de ce matin, demain ne sera guère mieux, nous devons être prêts à 7 heures pour la visite du **Salar de Atacama** et de la **lagune de Chaxa** où vivent des flamands roses.

Salar d'ATACAMA, lagune de Chaxa

Lundi 30 Janv. 7h le jour est à peine levé, le ciel est déjà très nuageux, pas de bonne augure pour espérer admirer les jolies teintes du lever du soleil sur le salar ! Hugo nous conduit à la *Laguna de Chaxa*, 70 kms au Sud, durant le trajet nous voyons brouter les moutons et les chèvres dans les prés-salés, bordés de tamaris. Cette lagune fait partie d'un des sept secteurs de la *Reserva Nacional Los Flamencos*, qui au total recouvre 740 km². (point N° 4 carte itinéraire) Au Centre de Visiteurs, tables de pique-niques sous abri, toilettes. Victor-Hugo avait préparé tout ce qu'il fallait pour un bon petit déjeuner, le local permet d'y chauffer le café.

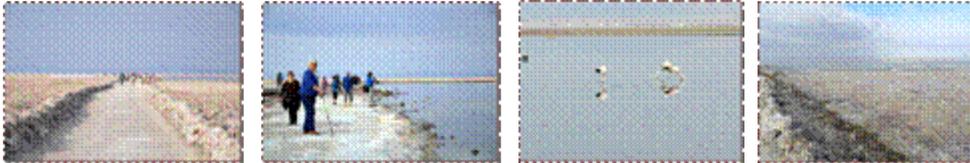


C'est très curieux de prendre cette collation à proximité de ce paysage surréaliste, nous sommes les premiers sur place à profiter de ce lieu calme, un peu magique, mais plus pour très longtemps maintenant !.. Victor Hugo distribue une brochure d'information. Il est 8h30 (12h30 en France) je tente avec succès, malgré l'isolement de l'endroit, de téléphoner depuis le portable, j'ai la confirmation qu'il y fait un froid glacial, du -10% et que la neige recouvre l'hexagone.



Le Salar de Atacama (altitude 2300m) est une immense dépression saline de plus d'une centaine de kilomètres de long constituée par l'accumulation constante des cristaux produits par l'évaporation de l'eau souterraine lourdement chargée de sel et de lithium. La surface est recouverte d'une croûte d'une grande dureté, formant des blocs bétonnés par la poussière, l'ensemble présente un relief hostile et chaotique. En son milieu, quelques lagunes parsemées.

Entrée payante. Une allée tracée permet d'approcher la lagune de Chaxa, il y a fort à parier que sans le piétinement incessant des touristes, la nature y reprendrait probablement ses droits. Dans cette lagune vivent notamment de nombreux flamants roses, mais aussi pluviers, grèves et canards. Sensation étrange, couleurs bizarres, surprenantes !.. ce contraste entre le sel blanc, le lac bleu et les oiseaux rosâtres, sans oublier cet effet miroir, ce reflet sur cette eau immobile.



Il existe 3 sortes de flamants, présentant qqes petites différences pour peu qu'on y fasse attention : * *le flamant des Andes*, plumage blanc rosâtre et extrémité de la queue noire, pattes et pieds jaunes * *celui du Chili*, plumage saumon, zones plus sombres près de la queue, bec et pattes claires, mais rose profond à partir de l'articulation du tarse, et enfin : * *le flamant de James*, du nom de l'homme d'affaires britannique qui le découvrit, plus petit, plumage rose pâle, pattes rouge brique et bec jaune vif à pointe noire.. plus rare ! Il a été dénombré + ou - 1700 spécimens de chaque sorte. Espèces protégées qui construisent leurs nids dans de petites colonies à l'abri des regards, les flamants se nourrissent d'invertébrés, de crevettes et de coquillages qu'ils trouvent en plongeant leurs becs bossués dans la vase et l'eau. Nous aurons la chance, ou la malchance, c'est selon ! car du coup ils ont disparu de la lagune, de voir un envol d'une dizaine, mais ils ne m'ont pas prévenue !... et je n'ai pas eu le temps de les « emprisonner » dans ma petite boîte magique. Ce spectacle était certes envoûtant, mais nous ne pouvons pas y rester indéfiniment et nous dirigeons maintenant vers *Toconao*, à une trentaine de kms au Nord de la lagune.

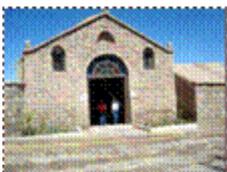


Toconao



Village andin de 800 âmes (2485 m d'altitude) sur le territoire des Indiens Atacamenos qui pratique encore les anciennes traditions telles que le tissage de la laine d'alpaga et de lama sur des métiers, quoiqu'aujourd'hui il soit bien désert !... Toconao loge les ouvriers des mines, le désert d'Atacama recelant dans ses sous-sols une des plus grandes réserves mondiales (40 %) de lithium, le village doit vivre probablement au rythme de la mine et s'animer que le soir à l'heure de la débauche, quant aux enfants, ils sont en ce moment à l'école de San Pedro de Atacama. Maisons bâties grossièrement en liparita (roche volcanique blanchâtre) aux toits recouverts de tôles. Des chants religieux arrivent à nos oreilles, ils proviennent de San Lucas, modeste église avec une façade en pierre, construction caractéristique des indiens Atacameños, recouverte de roseaux. Le campanile blanc, bâti sur trois niveaux date de 1750.

Une petite boutique d'artisanat aux volets fermés, à notre approche ouvre ses portes maligne, la jeune propriétaire sort « Madonna » et « Macarena » oui vous avez bien lu vedettes locales que je vous présente : deux gentils lamas bien habitués aux touristes. Lorsqu'ils daigneront sortir du magasin pour nous y laisser la place, nous ferons le chiffre d'affaires de la journée (pulls de laine, cartes postales, blocs de sels, souvenirs divers, boissons, etc...)



A la sortie du village, la route principale passe au-dessus de la « Quebrada de Jerez » (faille) Les eaux du rio Jere en dévalant de la Cordillère des Andes ont rempli cette faille, la transformant en petit oasis idyllique, l'eau est un bien précieux que les Indiens vénèrent et qu'ils utilisent avec grand discernement. Ils ont ainsi dompté ce don de la nature en plantant au fond de ce petit canyon, des vergers : figuiers, pruniers, amandiers... Les terrains étant irrigués, la végétation y est luxuriante : palmiers, peupliers... Il est possible moyennant un droit d'entrée de parcourir les sentiers de cette gorge,

et même d'y pique-niquer. Avant d'aller déjeuner, nous irons visiter le Pukara de Quitar, ruines d'une forteresse indienne et l'aldea de Solor, très ancien habitat enseveli sous le sable.

Pukara de Quitar

Pukara de Quitar 2,7 kms au Nord de San Pedro de Atacama. (2400m d'altitude) Mais qu'est-ce donc qu'un pukara C'est une forteresse d'environ 300m de circonférence, bâtie pendant la période pré-inca par les Acatameños, à flanc de colline, en terrasses. Les premiers habitants devaient être des éleveurs nomades de guanacos. Cette forteresse, déclarée monument National en 1982, fut construite pour contrôler la route de trafic ancestral, et offrir un refuge à priori sûr !... en cas de conflit. Après avoir déjà lutté courageusement en 1536, les indigènes capitulèrent en 1540 face à l'attaque des espagnols venus avec chevaux et armes à feu, pouvait-il en être autrement face à ce système d'attaque inconnu d'eux ?... Les envahisseurs firent décapiter 300 indiens, et exposèrent leurs têtes sur les murs. Cette forteresse était également un lieu de vie, il a été découvert 200 espaces indépendants fabriqués en pierre.

Entrée payante. Le soleil coque, chapeaux, crème solaire et bouteille d'eau sont indispensables. Avant d'entreprendre la grimpe, Victor-Hugo explique et nous remet une brochure d'information. La montée offrant une superbe vue panoramique sur l'oasis, les volcans et l'ensemble des murailles se mérite, il faut gravir un dénivelé de 70 mètres. Restauré en 1980 le site est protégé depuis 1996, la municipalité de San Pedro de Atacama, voyant les touristes affluer du monde entier, a décidé avec les communautés autochtones de Quitar et de Coyo de valoriser, protéger et gérer les deux sites archéologiques importants : *le village de Tulo* et *le Pukara de Quitar*. Aujourd'hui l'accès y est bien aménagé, d'abord des marches mais sans rambarde puis on suit les flèches.



Aldéa de Tulo

Tulo, un des plus vieux sites archéologiques (entre 800 av JC et 500 après) de cette région du Nord du Chili est situé à 10 kms au Sud de San Pedro de Atacama, à proximité des dunes du sable qui l'ensevelissent petit à petit. En 2005, *le World Monuments Watch* (programme lancé pour attirer l'attention internationale sur des monuments et sites du patrimoine culturels dans le monde qui sont menacés) considère ce site comme l'un des 100 les plus menacés dans le monde.

Série de 106 structures circulaires en adobe, reliées entre-elles, les bâtiments étaient construits avec un plafond qui atteignait 2 mètres terminés par un toit conique. Les archéologues pensent que 150 à 200 Atacamanès y vivaient, pratiquant l'élevage, l'agriculture, la céramique et le tissage, Au début de l'ère chrétienne, de par sa proximité du plus grand lac salé du Chili, c'était le lieu d'importants échanges (argile, bois, os, cuir, textile) Complètement recouvert et protégé par le sable, ce village a été découvert en 1958 par un prêtre jésuite Gustavo Le Paige.

Aujourd'hui seules les fondations subsistent, mais faute de restauration permanente, elles risquent bien de se retrouver d'ici peu, de nouveau entièrement ensevelies. Ici comme au Pukara de Quitar, la présence humaine a fait du dégât, mais là aussi un accord a été signé entre diverses communautés, pour mettre en œuvre un plan de gestion de conservation de ce patrimoine culturel, aménagement qui permet de voir de près les 22 habitations en partie dégagées, depuis une passerelle et un belvédère couvert.



Après ces intermèdes culturels et historiques, nous retrouvons Hugo qui nous mène au centre de San Pedro pour déjeuner au restaurant Ckunna, bâtiment historique restauré, à l'architecture originale. Aujourd'hui, un de nos co-voyageurs fête son anniversaire, nous lui faisons la bise, il ne lui reste plus qu'à offrir l'apéritif, heureusement pour lui, nous ne sommes pas nombreux

San Pedro de Atacama

Sitôt le repas avalé, nous nous rendons à pied au « Musée archéologique Padre le Paige » (point N° 5 carte itinéraire)

On doit ce musée à un missionnaire belge *Gustave le Paige*, curé de San Pedro en Mars 1955, qui portait un intérêt évident pour le passé de la culture d'Atacama. Grâce à ce prêtre qui visita les cimetières préhistoriques et les lieux habités par ces tribus, rassemblant pendant 25 ans une quantité phénoménale d'objets anciens, la région se découvrit une archéologie forte et la culture atacamène, civilisation oubliée, rendant ainsi leur identité à la population locale. Visites guidées en plusieurs langues, mais aujourd'hui Lundi, les guides propres au musée sont absents, et Victor-Hugo n'obtient pas l'autorisation de les remplacer auprès de nous. A l'entrée il nous donne quelques sommaires explications et c'est seuls que nous découvrirons celui-ci.





Cette bâtisse octogonale évoque à l'aide de panneaux explicatifs en espagnol et anglais, l'histoire des populations de l'Atacama, avec une collection d'environ 380 000 pièces allant de la culture des Atacamaïens jusqu'à la conquête espagnole. En 1957, Le Paige ouvrira un premier musée dans sa maison paroissiale et en 1963, grâce à l'appui de l'Université Catholique, on construira celui que l'on peut voir actuellement. En son honneur, une statue est érigée devant le bâtiment.

Parmi les pièces importantes : des ustensiles utilisés pour préparer, ingérer et fumer des plantes hallucinogènes (rite chamanique) la salle du trésor atacamène.... Dommage, nous ne verrons pas les momies, retirées de l'exposition depuis 2007 à la demande du peuple Lickanantay.

Nous n'avons pas plus de chance qu'hier, le ciel est encore bien couvert, nous n'aurons décidément pas notre coucher de soleil depuis les dunes sur la Vallée de la Lune, une de mes grosses déceptions, mais que faire contre les caprices du temps, à part se taper la tête contre les murs !

Victor-Hugo donne quartier libre jusqu'au dîner, j'en profite pour aller faire un tour du côté du marché artisanal, hier il faisait vraiment trop chaud, celui-ci est à côté du musée Gustavo Le Paige, face à l'église. Une grande allée couverte de roseaux ou tout un alignement de boutiques vous offre de quoi faire un cadeau à votre entourage ou vous faire plaisir ! : objets typiques et traditionnels de la région : pulls à partir de laine de lama, d'alpaga ou de mouton, gilets, chaussettes, peaux, sacs, bonnets, chapeaux, objets en bois de cactus, en pierre volcanique, feuilles et bonbons pour combattre l'altitude, cristaux de sels, etc....



Que reste-t-il encore à voir à San Pedro ? l'église coloniale bien sûr ! il est évident que nous ne repartirons pas sans avoir vu cette belle petite église blanche ! L'église San Pedro (16^{ème}) fut construite sur Plaza de Armas, avec des matériaux locaux et des techniques artisanales : épais murs en adobe, plafond en bois de cactus et en guise de clous : de solides bandelettes de cuir, sa toiture est recouverte de terre et de paille, aujourd'hui elle est classée monument national.

Nous regagnons l'hôtel en passant par les rues en terre battue, quoique le ciel soit toujours couvert, les flaques ont disparu. Ce village perché à 2440 m au milieu du désert d'Atacama est très touristique, ses rues principales : Caracoles et Tocopilla sont essentiellement constituées d'agences proposant des excursions pour visiter cet environnement extraordinaire (Vallée de la Lune, Geysers del Tatio, Pukara de Quitur, Aldéa de Tulor ...) Il est possible aussi de louer des vélos, vous y trouverez aussi sans peine de quoi vous restaurer et vous loger.

« Regarder le soleil se coucher depuis la superbe Vallée de la Lune laisse un souvenir inoubliable » voici en résumé les commentaires que l'on peut lire sur les guides touristiques et certains reportages vécus, c'est sur que ça sera un souvenir qu'on n'est pas près d'oublier !

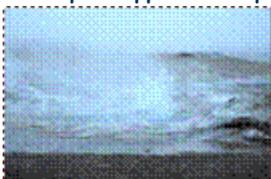


Rendez-vous à 19h15 avec Victor-Hugo pour notre ultime dîner à San Pedro. Je crois qu'au Chili, les restaurants auront dû se plier à nos habitudes françaises, principalement pour les petits-déjeuners et dîners que nous prenions finalement très tôt (7h30 et 19h30 plutôt que 9h et 21 heures) Demain il faudra se lever tôt, très tôt... pour aller admirer, de préférence au lever du jour, les Geysers del Tatio. Surprise désagréable à la sortie du restaurant : il pleut ! pas beaucoup, mais il pleut ! rendant une nouvelle fois ces routes de terre devenues sombres la nuit tombée, glissantes et dangereuses. Bonne nuit et à demain pour la suite du reportage

Les Geysers del Tatio

Mardi 31 janvier. 3h30 ! le réveil sonne inhumain de nous faire lever à des heures pareilles ! Victor-Hugo, sans doute méfiant ! est déjà sur place dans la salle du restaurant. Une tasse de café vite bu et c'est à moitié réveillés mais vêtus de vos vêtements d'hiver que nous nous installons 45 mns plus tard dans le Mercédès. Notre guide nous avait fait la veille les recommandations suivantes : crème solaire, ben non, il blague plutôt plusieurs couches de vêtements, mais surtout un bonnet, éventuellement des gants, on a sorti des valises les « Damart » Nuit noire ! pas facile de voir quoi que ce soit, à part par intermittence les feux rouges d'un véhicule nous précèdent. Pendant plus de deux heures, les geysers sont à 95 kms au Nord, nous allons rouler sur une piste bosselée, traverser un ou deux gués, être bien secoués, monter un col à 4500 mètres. Un mini-bus de touristes est sur le bord, feux de détresse allumés, il est en panne, les pauvres ! ils devront attendre que l'aide arrive.... lors de ce monotone trajet plusieurs d'entre nous, malgré les secousses, ont tenté de terminer leur nuit. La montée en altitude m'effraie un peu, mauvais souvenir du Pérou où à quatre reprises j'avais été prise de saignements de nez,

6h45, on se croirait sur les Champs Elysées, j'exagère bien sûr, quoique ! A l'entrée du site, droit d'entrée, celui-ci est depuis 2004 géré par les Atacameños. Ils sont tous là !... qui ? les touristes bien sûr ! plusieurs centaines,c'est même la queue aux toilettes. (point N° 7 carte itinéraire) Deux kilomètres plus loin, premier arrêt pour un petit déjeuner frugal. Dehors, debout ou appuyés sur un muret, le jour à peine levé mais noyé dans une brume épaisse, accompagnés d'une température de - 4%, histoire de nous rappeler qu'on est à 4320m d'altitude, presque au sommet du Mont-Blanc !... je puis vous assurer qu'on apprécie les petits pains beurrés de confiture et ce café bien chaud sortant des thermos.



Le temps qu'Hugo remballé le matériel, promenade libre d'une petite demi-heure parmi ce paysage surréaliste. Notre guide nous demande instamment de ne pas nous éloigner, ni nous aventurer n'importe où, mais surtout de ne pas nous approcher seuls des fumerolles site dangereux, terrain instable, il peut arriver que la croûte terrestre, trop fine par endroits cède, et dessous qu'est-ce qu'il y a ? l'eau bouillante à 85 ° !... si les endroits sécurisés sont balisés c'est qu'il y a une raison ! ...Si on nous a fait lever si tôt, ce n'est pas pour faire un jogging matinal !... mais parce que c'est aux premières lueurs de l'aube que les geysers sont le plus actifs, lorsque le soleil dépassant les cimes apporte sa chaleur sur les champs géothermiques. Malheureusement pour nous, ce soleil planqué derrière la brume, ne chauffera pas ce

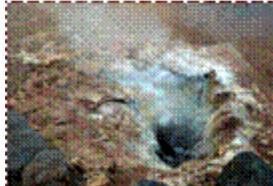
sol et nous privera de ce spectacle des fumerolles, panaches de fumée s'échappant des geysers. Les minerais dont regorge la terre + la lumière solaire transforment ce paysage en une palette de toutes les couleurs.

Ceux du **Tatio** sourdent de terre en continu, comme des fontaines, avec une hauteur moyenne de seulement 75 cms, en revanche, il en a beaucoup : 80 colonnes de vapeur, 40 geysers actifs et encore plus de sources chaudes, répartis sur une trentaine de km². Vers 8h30 les vents matinaux dispersent les vapeurs, le spectacle devient moins fascinant, et chacun repart ...



Qu'est ce qu'un geyser ? : une source d'eau chaude qui jaillit par intermittence en projetant à haute température et à haute pression, de l'eau et de la vapeur. Le Tatio est un volcan qui produit du magma qui en fusion chauffe les roches et les eaux infiltrées en profondeur. Cette eau sous pression jaillit par un orifice qu'elle s'est faite à travers le sol poreux. Quant aux fumerolles, elles se forment au contact des eaux brûlantes avec cet air très froid.

Il y a du monde, mais il y a de la place..... Doucement, à 4320 m d'altitude la respiration est plus saccadée il faut prendre son temps, on approche des geysers, les pas dans ceux de Victor-Hugo, même les tout petits sont entourés de cailloux, périmètre à ne surtout pas franchir, il nous en explique le fonctionnement, nous fait guetter le grondement de l'eau juste avant son jaillissement.



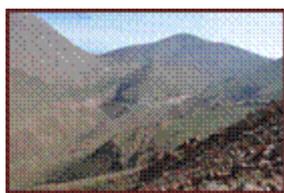
Nous terminons la visite de ce site tout à fait exceptionnel par la « piscine » il doit y faire environ 35 °. Aucun volontaire parmi nous !... faut dire aussi que sortir en maillot de bain d'une eau à +35° ou plus et se retrouver en même tenue à -4°, faut en vouloir !... Nous en repartons il est à peine 9 heures, le soleil a gagné son combat contre la brume, timide certes, mais il est là ! le paysage devient alors magique, à cette altitude la végétation n'est composée que de touffes d'ichus, herbe dont se nourrissent les lamas. Nous continuons vers le Nord sur des chemins de piste bosselés, et atteignons notre plus haut col : 4500 mètres, wouah ! arrêt photos, superbe ! les sommets enneigés de la Cordillère ceinturés de nuages paraissent presque à notre portée, ils contrastent avec le marron de la rocaïlle et le jaune des touffes d'ichus. Respirons, prenons un bon bol d'air frais, mais attention, altitude tout de même, Victor-Hugo nous conseille d'attendre pour commencer à nous dévêtir, mais c'est qu'il prend soin de ses « petits vieux » ce gentil monsieur. quoiqu'il ne soit guère moins âgé que nous, mais lui est habitué aux conditions climatiques.



Nous entamons la descente. 46 kms d'une route, essentiellement constituée de roches, de sable et de cailloux, aux virages parfois serrés nous mène jusqu'au village de Caspana. Nous nous régalons ! Stop, mais qu'a-t-il vu ? il a des yeux de lynx !... dans le fond de cette faille, cachés au creux des roches quelques « lapins » somnolent debout. Des lapins ça, mon œil ! c'est vrai que ça y ressemble, surtout tels que nous les voyons, en réalité ce sont des « *vizcacha des montagnes* » une sorte de lièvre avec une queue longue et forte, ressemblant à celle d'un écureuil, très abondant dans ces contrées, puis voici des lamas, des vigognes. Le paysage commence à changer, a présent la verdure colore légèrement les versants.



Caspana



Situé à 84 Kms à l'Est de Calama. Difficile d'accès, niché au fond d'un canyon où coule le rio Loa, le village « neuf » a été construit sur un escarpement rocheux, tandis que le « vieux » village, aujourd'hui pratiquement déserté, entouré de falaises est perché au bord d'un haut plateau en surplomb, exemple type du village-oasis entièrement indien, avec ses cultures de fruits et légumes en terrasse de style pré-colombien, verdoyantes, ses habitations aux toits de chaume.

Village construit à 3260m d'altitude, qui tient à sa tranquillité et n'a pas l'habitude des cohortes de touristes.



Pendant trois jours, Caspana ou vit 500 habitants, organise les « *festivités de la chandeleur* » le village à cette occasion va recevoir plusieurs milliers de membres des communautés Atacameños. Le Maire a tenu à maintenir vivante cette coutume alliant foi, traditions et coutumes de son peuple. A l'entrée du village une poignée de pèlerins s'immobilise devant la croix. Après l'avoir préalablement recouverte de feuilles de maté, un homme l'arrose d'un verre de vin afin de demander la protection de la « Terre-Mère » puis en procession, ces gens monteront la statue auréolée d'une couronne de fleurs jusqu'à l'église coloniale San Lucas, tout en haut du vieux village. La musique guide nos pas, après avoir grimpé une rue pavée et franchi un porche, nous arrivons sur une place carrée, celle-ci est occupée par une troupe folklorique, ces personnes dansent, un peu à la façon « bandas » puis à tour de rôle s'avanceront dans l'église pour y célébrer leur Vierge.



Nous contribuerons à cette coutume en donnant quelques pesos, à l'intérieur des cierges en l'honneur de la Vierge et déjà beaucoup de couronnes de fleurs. Église construite en 1641 au centre du vieux village, construction identique à celle de San Pedro (murs de pierre, charpente en bois de cactus, attaches en lanières de cuir) à l'intérieur statue de saints et de la Vierge. Au centre de la place, un arbre et de l'eau à la disposition des danseurs qui envahissent Caspana à l'occasion des festivités de la Chandelier.

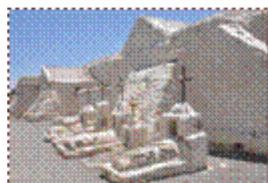
Nous reprenons la route pour Calama, quant stop ! un contrôle de police, probablement en rapport avec les festivités qui risquent d'être très arrosées Nous continuons à descendre, entre 4000m et 2000m nous sommes dans la pré-cordillère, une région transitoire. Encore une heure de trajet et nous arriverons à *Chiu-Chiu* où nous déjeunerons dans un petit restaurant local, une gentille auberge très simple, toute de terre.

Chiu-Chiu

Chi-Chiu, petit village (N° 6 carte itinéraire) de 800 âmes situé à 33 kms de Calama, dans un oasis formé par les rivières Loa et Salado, à 2525 m d'altitude. Après la froidure des geysers del Tatio, les vêtements d'hiver ont de nouveau fait place aux tee-shirts, crème solaire et chapeau.



Quelques lignes d'histoire : Habité depuis 3000 ans avant J.C. par des chasseurs, puis en l'an 400 par la communauté indienne Atacamène, enfin colonisé et évangélisé en 1557 par Francisco de Aguirre, conquistador espagnol. L'église, une des plus anciennes du Chili (aujourd'hui monument historique) a été construite de la même façon que celles de San Pedro et Caspana (matériaux typiques de la culture Atacamène : murs en adobe, charpente et portes en bois de cactus maintenues par des lanières de cuir de lama) A l'intérieur image de la Passion du Christ et une croix. Au cours de la colonisation, ce village était un lien commercial entre le haut plateau et la côte.



Vers 1960, des immigrants venant des villages voisins s'installèrent, relançant l'activité agricole et l'élevage, principalement la culture du maïs, de luzerne, de betteraves ainsi que l'élevage de moutons, chèvres, porcs et lapins. Aujourd'hui, ils vivent également du tourisme et de l'artisanat.

13h30. Déjeuner en compagnie d'ouvriers au restaurant « *Inca Kolla* » petite auberge typique et authentique construite en adobe. Hugo est fatigué, on le serait à moins ! il doit être debout depuis 3 heures du matin, les deux heures de trajet menant aux geysers del Tatio, par des chemins de piste bosselées, la nuit, ont dû être difficiles pour lui, même s'il connaît bien le chemin ! Ca sera encore lui qui aura préparé puis ensuite tout rangé lors du petit déjeuner. Sur demande de Victor-Hugo nous lui laissons une demi-heure, il paraît que ça lui suffira ! nous mettons cet intermède à profit pour dévaliser la minuscule boutique d'artisanat qui se trouvait à proximité du restaurant.

Pukara de Lasana

Après cette petite sieste, Hugo de nouveau opérationnel emprunte une piste qui nous mène à 9 kms au Nord de Chiu-Chiu voir le « *Pukara de Lasana* » il fait maintenant très chaud. Des fouilles archéologiques ont mis au jour les ruines de cette ancienne forteresse, déclarée monument national en 1982, bâtie au 12^{ème} siècle sur une crête dominant la vallée de la rivière Loa, elle est le témoignage de la culture des Atacameños (pré-incas)

Ensemble de 110 bâtiments circulaires construits dans la roche volcanique de la vallée, sur 250 mètres de long, communicants les uns avec les autres. Chacun forme un ensemble de 2 à 5 pièces, avec des silos pour entreposer aliments, maïs, caroubier ou viande. Le périmètre extérieur est muré, ce qui offrait une protection contre l'ennemi voisin.

Mon dieu, quelle époque !.....La porte d'entrée passée, un bâtiment abrite une maquette, devant celle-ci, Victor-Hugo nous narre l'histoire de ce peuple à son origine, puis on escalade pour découvrir cette forteresse, qui comparée à celle de Quito est du gâteau le sommet n'est pas très haut. Partiellement restaurée, moins en ruines, on y voit des pans de murs, des portes.



Les visites de la journée sont pour aujourd'hui terminées, nous regagnons Calama où doivent nous attendre nos valises. Il va falloir envisager une nuit réparatrice, car après le réveil tôt de ce matin, demain ne sera guère mieux, notre avion pour Santiago étant à 7h35, d'où nous prendrons la correspondance pour Puerto-Montt, où un autre guide nous fera visiter l'île de Chiloe.

L'hôtel Park Calama, cet hôtel moderne est à proximité de l'aéroport, nous y arrivons et récupérons les clefs il est à peine 17 heures, impeccable pour avoir le temps de se « ressourcer » Mais drôle de surprise, bon, je sais bien que ce n'était pas bien grave ! mais il a fallu se dépatouiller en gesticulant, Victor-Hugo une fois les clefs distribuées avait bien pris la sienne de clef, mais celle des champs ! notre chambre était déjà occupée, avec valise, nécessaire de toilette dans la salle de bains, habits dans la penderie..... On n'ouvre pas nos bagages, persuadés d'obtenir une autre piaule, ne me reste qu'à retourner de suite à la réception, Après quelques couacs arrive enfin quelqu'un qui se confond en excuses, mais à notre grand étonnement prend tout sous son bras et s'en va, comprenant nos interrogations, ce monsieur nous explique qu'il va donner à cette personne une autre clef, ouais !..... bon, on va tout de même bloquer la porte avec une valise, on ne sait jamais ! J'imagine la tête de cette femme à son retour, à qui on aura dû expliquer qu'on lui a vidé sa chambre.... Un conseil, lorsque vous partez en excursion, mettez bien vos valeurs sous clefs.



Dîner à l'hôtel sous forme d'un buffet, décidément ce n'est pas ma soirée, la serveuse me renverse un verre d'eau dans le dos, vous me direz, ça va me rafraichir !

Et que je te refais les valises et les bagages à main qui contiennent les indispensables médicaments, les appareils photos et leur tripotée de fils et de batterie, le téléphone, une tenue de rechange pour chacun en cas ou !.... la perte de bagages, vous savez ça existe, ce n'est pas que du vent, on en sait quelque chose ! sans oublier de vérifier la présence des papiers. Ouf ! ça y est tout est OK, bonne nuit

Mercredi 1^{er} Février. 5h réveil... 6h15 Départ ! Victor-Hugo nous assiste aux formalités d'enregistrement et nous lui disons Tu fus formidable, à notre écoute, souriant avec un petit brin d'humour, nous t'avons apprécié et j'espère que tu liras un jour ce reportage.

Envol pour Santiago à 7h35 avec toujours la LAN, dégustation avec une joie non dissimulée de ce même petit paquet de gâteaux apéritifs accompagnés d'un jus d'orange. Deux heures plus tard, nous refoulons le sol de l'aéroport, la porte pour Puerto Montt est déjà indiquée, nous nous y installons dans l'attente de l'appel lorsqu'un employé demande notre billet. Que se passe-t-il ? pas grand-chose, si ce n'est que le numéro de porte est changée, une annonce a probablement été faite, mais voilà ! « *no, habla español* » ! nous devons tout traverser le bâtiment, la bonne porte est à l'autre extrémité... mais pourquoi nous faire ça !



Au Chili, les embarquements sont très bien organisés, avec des files numérotées. A moins de ne pas savoir lire, c'est impeccable et ça crée moins de bouchons, lorsqu'en essayant désespérément de caler vos bagages, vous bloquez tout le monde (ou vous êtes bloqués !)d'abord les places du fond, puispuis ... Le vol pour Puerto-Montt est à 11 heures, nous devrions y arriver vers les 12h45, là encore en guise de déjeuner, des oh je sens que vous avez deviné !.... Ces deux vols se sont effectués sans histoire, nous récupérons nos valises et faisons la connaissance de nos nouveaux guide et chauffeur pour ces trois jours sur l'île de Chiloe : respectivement Inti et Yvan.

L'île Chiloe

Du désert d'Atacama, au Nord, nous voici arrivés, après deux vols, dans la région des Lacs (N° 8 carte itinéraire) il est 14 heures. Inti et Yvan nous souhaitent la bienvenue. La météo n'est pas au beau pour les jours à venir nous dit Inti, charmant ! Mais la pluie est une caractéristique fondamentale de cette terre, c'est elle qui vaut à Chiloe le vert profond de sa végétation omniprésente. Nous voilà roulant sur la 5, la panaméricaine qui va de Quillon, au sud de l'île Chiloe jusqu'au Mexique... 60 kms nous séparent de l'embarcadere pour Chacao.



Inti est guide depuis quinze ans, il a lui aussi vécu quelques années en France. A l'inverse de Victor-Hugo qui rigolait de bon cœur, Inti est plus posé, moins décontracté, on va alors se calquer sur ce nouveau personnage, marié et père de plusieurs enfants quant à Yvan, qui n'est pas terrible ! il semble plus à l'aise qu'Hugo notre petit étudiant.

« Avez-vous eu un repas dans l'avion ? » réponse unanime ! : « *Seulement un petit paquet de gâteaux apéritifs !* » « *Voulez-vous manger quelque chose ?* » « *Oui bien sûr !* » Aux abords de l'embarcadere, des jeunes femmes vendent sur le bord de la route aux automobilistes des « *empenadas* » sorte de chaussons fourrés aux fruits de mer, à la viande, au fromage hum ! ça paraît bien appétissant tout ça, surtout que le petit déjeuner est bien loin. Oui, sauf que le mini-bus ne peut s'arrêter, pas de parking, les jeunes femmes vendent, tant bien que mal, lorsque le véhicule est stoppé dans la file, du coup, cachée derrière une autre personne, pas assez de voix pour me faire entendre, je me suis faite « la torche ».... Bon ! je mangerais mieux ce soir, mais le ventre commence tout de même à crier famine !... La traversée en ferry dure une trentaine de minutes, avec un peu de chance on pourrait apercevoir des baleines, mais qu'est ce que je raconte ! plutôt des otaries ou des lions de mer, mais d'otaries point ne verrons. Arrêt dans une épicerie à Chacao pour l'approvisionnement en boissons.

L'archipel de Chiloe (200 kms sur 50) situé à 1200 kms au Sud de Santiago, est bordé par l'Océan Pacifique à l'Ouest et une mer intérieure à l'est. Il peut dans la même journée alterner trombes d'eau et soleil radieux. Connu pour ses « *palafitos* » maisons en bois sur pilotis construites au bord de l'eau et ses 16 églises en bois classées au patrimoine mondial de l'Unesco. C'est également un important lieu de pêche (construction de bateaux en bois et élevage intensif de saumons et autres poissons) Avant d'être découverte en 1553 par les espagnols, elle était habitée depuis 5000 ans avant J.C. par les Chonos et les Mapuches, peuplade de bergers et d'horticulteurs.



Nous empruntons des petites routes inimaginables, des chemins de piste rocailloux et étroits qui épousent les collines, Inti nous montre la végétation fort dense, tels que cet ulmo dont les grandes fleurs blanches attirent les abeilles, l'arbre à miel du Chili... on constate effectivement la présence de beaucoup de ruches, ou encore ce canelo, arbre sacré des Mapuches, ils en utilisaient les branches pour certaines cérémonies, arbre à grandes propriétés médicinales, (cicatrisant, anti-bactérien et anti-rhumatismal) il était surtout utilisé par les navigateurs, pour lutter contre le scorbut après de longs mois en mer. Nous voici au bord de la mer, probablement dans l'estuaire d'Ancud, impression étrange de se retrouver sur le bord des côtes bretonnes. Dans cette région grouillent palourdes, moules et huîtres. Une promenade sur la plage nous fera rencontrer les ramasseurs d'algues, une des principales activités rémunératrices des pêcheurs d'Ancud.



Ancud. Sa position stratégique sur la route du cap Horn lui valût l'intérêt des Espagnols, qui y construisirent des fortifications massives. Autrefois étape pour les baleiniers et les pirates... elle possédait quelques *palafitos*, qui furent détruites lors du tremblement de terre de 1960. Visite du musée régional : objets et archives relatifs à l'histoire de l'île, culture indigène, conquête espagnole. Dans la cour un squelette de baleine, ainsi que la réplique grandeur nature de « l'Ancud » navire qui

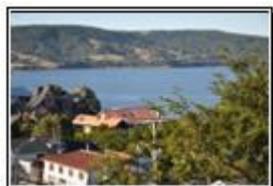
après 4 mois de dangereuse navigation planta le drapeau chilien en terre de Feu, seulement 24 heures avant la goélette française *Phaeton*... Plaza de Armes, témoignage de la mythologie chilote, vieille de plus de 500 ans, mais toujours vivante, quelques statues de pierre: L'Invuche, la Veuve qui enlèvent les hommes pour assouvir ses désirs sexuels, le Trauco dont le magnétisme attire les femmes, CaiCai Vilu et TenTen Vilu, divinités devenues serpents de mer qui seraient à l'origine de la formation de l'archipel.

Lors de notre transfert à l'hôtel, Inti nous propose une excursion optionnelle pour le lendemain matin : les manchots à Puñihuil, ces îlots abritent des colonies de manchots, site unique au monde réunissant les deux espèces réunies, ceux de Magellan et ceux de Humboldt, l'accès est interdit, mais on peut les approcher en bateau. Que c'est tentant ! Inti donne tous les renseignements voulus, un seul couple s'opposera avec véhémence, n'en démordra pas malgré une intéressante alternative qui leur sera proposée, le guide prendra alors trop vite... partie et malgré le désir des 7 autres cela ne se fera point, grosse déception ! d'autant qu'il fera demain, contrairement aux prévisions maussades, un temps relativement agréable et sans pluie, ce qui ne sera pas le cas, hélas, lors de notre arrivée en Patagonie 3 jours plus tard, lors de la visite de la réserve du *Seno Otway*.



Notre hôtel : le Panamericana genre chalet de bois, offre une vue spectaculaire sur la baie et la péninsule de Lacuy. Au milieu de l'accueil, un feu crépite. Nos chambres situées au rez-de-chaussée, sont jolies avec leurs cloisons en rondis, mais qu'elles sont petites.... à peine 50 cms de passage au pied du lit, rien pour poser les valises qui resteront au sol derrière la porte, aille nos rhumatismes !... heureusement n'y restant qu'une nuit nous n'avons pas à trop déballer.

Jeudi 2 Février. Départ qu'à 10 heures !.... Je profiterai de ce répit matinal pour faire le tour de l'hôtel, il ne fait pas très chaud, on supporte les lainages, mais le soleil est là, me permettant de faire quelques agréables photos de la baie, de l'hôtel, des jardins, dans ceux-ci, quelques buissons remplis de jolies fleurs rouges, ressemblant à des petit iris, c'est la « fleur nationale du Chili » nous verrons aussi beaucoup de « *fuschias de magellan* ».



La nuit porte conseil, l'excursion pour les pingouins est remise sur le tapis par l'un du mini-groupe, Inti est désolé, il fallait réserver 24 heures à l'avance et il n'avait qu'un seul créneau horaire, c'est définitivement foutu... Accompagnés d'un soleil timide malgré les prévisions pessimistes, nous partons à pied à la découverte du **Fort San Antonio**, construit en 1770, il est devenu un symbole historique, étant l'un des derniers bastions de la résistance en 1826, lorsque les Chilotes refusaient l'annexion à la République. N'y restent que quelques remparts, un mur d'enceinte, une poudrière, cinq ou six canons ainsi qu'un mémorial. A l'extérieur un marchand ambulant propose quelques babioles, entre-autres des tortues réalisées avec des coquillages.



Ancud est très vallonné, à travers chemins cahoteux, rocailloux, Yvan nous mène à un belvédère, de là jolie vue panoramique sur le canal de Chacao, les îlots, le pont au fond de la baie, nous ne faisons même pas peur aux faucons perchés à seulement quelques mètres de nous. Inti nous promet une surprise, un petit marché local, où les touristes ne vont jamais !

Ce que nous voyons n'est pas commun, bien sûr du poisson et du saumon en quantité importante, nous rappelant que Chiloé est essentiellement une île de pêcheurs dont les produits constituent la base de l'alimentation, mais surtout des moules séchées gigantesques (6 à 7 cms de long)... enfilées en colliers, la boîte de bois qui sert de mesure lorsque la marchandise est vendue au litre, des algues séchées, (laminaires) aux propriétés multiples. Quelques stands d'artisanat avec objets sculptés en bois, tissages, pulls de laine une dame tricote en attendant le client.



Sur l'île il y a 300 églises et chapelles en bois, dont 16 sont depuis 2000 classées et inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, considérées comme des « exemples exceptionnels de fusion réussie des traditions culturelles européennes et indigènes » Ce sont des missionnaires jésuites qui en 1608, en bonne entente avec les *Huilliches*, un peuple autochtone de pêcheurs, feront construire ces églises paroissiales, choisissant dans leurs forêts le bois le mieux approprié. Depuis 1990, le gouvernement chilien consacre un budget à leur restauration, confiée aux artisans locaux. L'église de la « *Immaculada Concepcion* » un ancien couvent en rénovation, devenue la « *Fundacion Amigos Iglesias de Chiloé* » un Centre de Visiteurs, l'entrée y est payante. Intéressante exposition de maquettes avec photos des églises en bois, échantillons des divers bois utilisés et des différentes sortes d'assemblage, brochures concernant la « *Ruta de las iglesias* » A coté dans les anciens bâtiments du couvent, boutiques de souvenirs.

Il est l'heure de déjeuner, nous allons goûter la spécialité, le plat emblématique de l'île : le « *curanto* » plat qui, lorsqu'il est traditionnel se prépare dans un trou creusé dans le sol, recouvert de pierres plates chauffées par un feu de bois. Nous arrivons à la fin de la cuisson, ce plat mijote déjà depuis plus d'une heure, et n'en voyons que la couche extérieure : un dôme recouvert de feuilles géantes de nalca (sorte de rhubarbe). Comblant cette attente, un groupe nous interprétera des chansons de son répertoire et nous fera une démonstration de « la *Cueca* » danse déclarée nationale en 1979.

Danse de séduction qui met l'accent sur la grâce de la femme face à la virilité de l'homme. Un homme et une femme tenant un mouchoir dans leur main droite, font une série de mouvements (1/2 tours, petits pas) autour d'un cercle imaginaire, accompagnés par une harpe, un piano, un accordéon, une guitare, un tambourin ou tout autre instrument de percussion.

Nous assistons au dépouillement de ce curieux plat, les employés enlèvent un à un les ingrédients séparés par une couche de feuilles : les pains de chapaleta (spécialité faite d'un mélange de farine de pommes de terre et de blé) puis lard, travers de porc, cuisses de poulets préalablement cuits, saucisses, pommes de terre, après une nouvelle couche de feuilles, voici les fruits de mer : grosses moules, palourdes, coques ...



Nous prenons place, impatients de goûter ce plat, d'autant que nous le devons à la présence de deux couples qui ont eu la bonne idée de se joindre à nous, cette préparation n'étant réalisée (dans ce restaurant) sur commande qu'à partir de 10 personnes. (nous sommes 9 !) Quand l'assiette arrive, oh my god ! il y en a au moins pour 4, une montagne de nourriture, impressionnant ! repas gargantuesque et plutôt bourratif avec le lard, les saucisses et les pommes de terre, quant aux fruits de mer, c'était tout simplement un régal. Inti nous demandera si l'on veut bien donner 1000 pesos chacun de pourboire. 80 kms au Sud, voici *Castro*. Lors d'une promenade le long du rio Gamboa, nous admirons les : « *palafitos* » Castro est le seul endroit où l'on peut voir ces maisons en bois construites à la fin du 19^{ème} siècle, sur pilotis. L'arrière de la maison surplombe l'eau, et à marée haute, les bateaux viennent s'amarrer aux pilotis.



Architecture aujourd'hui classée monument historique. Castro, malgré le tremblement de terre, a réussi à en conserver. Superbe paysage que ces maisons peintes de différentes couleurs, pas toutes dans un parfait état, appartenant le plus souvent à des gens de condition modeste. Dommage que, malgré les efforts d'Inti, nous n'arriverons à les voir qu'à marée basse !.....



Nous voici arrivés à *Nercón* 4 kms au sud de Castro, l'église « *Nuestra Señora de Gracias* » est l'une des seize églises classées. Se visite, se visite pas ? des ouvriers travaillent sur les extérieurs, il semblerait qu'une dame qui est justement là ! en serait la gardienne, Inti nous dit qu'en principe, on n'y entre pas, mais que pour nous faire plaisir, il va lui demander l'autorisation. En reconnaissance, il serait bien de donner un pourboire à cette dame, qui serait sous dyalise, nous ne voyons pas le rapport ! intox ? manipulation ? de bon cœur, mais pas convaincus nous lui remettons, selon le souhait de notre guide, un billet de 1000 pesos chacun.



Ces grandes églises de bois construites sur des collines, présentent un toit pointu, un portail en arcades, au sommet une tour surmontée d'une croix, référence pour les marins. L'intérieur est un plan basilical à trois nefs séparées les unes des autres par de solides colonnes en bois.

Celle de *Nercón*, déclarée monument national en 1984 a été achevée en 1890. Bâtie en mélèze et cyprès, couverte de tuiles, sa tour massive comporte deux étages. Une heure plus tard, nous arrivons à notre hôtel « *Hosteria Castro* » aille, ça se complique, nous sommes au 3^{ème} étage sans ascenseur !... Inti qui semble soudainement se souvenir qu'il doit y avoir parmi nous des « bretons » enfin, si on veut ! nous dit avoir fait connaissance avec un groupe, pas de quoi fouetter un chat ! si ce n'est que c'est une délégation du « *Conseil Général du Finistère* » Ces purs bretons ont tissé avec cette île, qui présente beaucoup de similitudes avec leur département, un lien coopératif depuis 10 ans et soutiennent le combat des pêcheurs de Chiloé, en leur apportant un échange d'expérience et de savoir faire. Il leur sera d'ailleurs consacré quelques jours plus tard un article sur le journal finistérien.

Quelques mots sur la pêche artisanale de Chiloé. Pêche très développée qui se fait sur des petites unités en bois de 9 à 14 m (plongée au tuyau avec un compresseur, technique très dangereuse) mais dont l'avenir est menacé. Ils sont sans cesse en conflit avec la pêche industrielle, sept familles qui contrôlent tout, tous des amis de Piñera, président du Chili et milliardaire. Ces industries salmonicoles ne respectent pas la réglementation du travail, conditions de travail déplorables, droits sociaux bafoués... Les élevages intensifs de saumon ont rapidement apporté leurs lots de désagréments : contamination des eaux, des fonds marins... En 2008, l'apparition de l'anémie infectieuse du saumon anéantira les stocks et provoquera la suppression de 20000 emplois. Historiquement, on pratiquait la pêche des huîtres en plongée. Mais le tremblement de terre de 1960 a déstabilisé cette activité, une réserve génétique a été créée mais elle est trop souvent la cible des braconniers.

Castro

Notre chambre au 3^{ème} étage, un fiasco... de la fenêtre nous avons vue sur les toits en tôles alors que d'autres l'ont sur la baie, mais ce qui est le plus gênant, c'est la taille de celle-ci, pire qu'hier... pas plus de 30 cms au pied du lit ! ... La brochure illustrée mise à disposition à l'accueil est plutôt mensongère (chambres confortables et ascenseur...) où alors nous avons été remis « au placard » je crois que cette fois, les valises vont rester dans le couloir, ainsi elles seront toutes prêtes pour le départ demain matin ... Avant de dîner, nous allons sur la Piazza de Armas, tout près de l'hôtel, la dominant voici : *La Cathédrale San Francisco*, construite en bois dans un mélange de style néogothique et classique, les murs extérieurs sont recouverts de plaques de tôle ondulées, l'intérieur en bois vernis est d'une sobriété magnifique... une rangée de vitraux éclaire l'intérieur, joli lorsque le soleil passe et illumine les bancs de bois, comme c'est le cas ce soir.

A sa gauche, un bâtiment avec arcades, les murs recouverts de tuiles en bois d'alerce finement travaillées et assemblées font penser à des écailles de poisson, des vitraux habillent avec élégance les portes et les fenêtres. Il abrite un marché artisanal, avec entres-autres des petits emplacements de 3 m² environ, occupés par une femme qui vend les produits de son travail : ponchos, chandails et pulls tricotés, chapeaux, gants, babioles, etc...



Je continue mon exploration de la place, il y fait superbement beau, dans les 20 °, le soleil est présent, quoiqu'on en dise... La place noire de monde vit une ambiance de fête, l'orchestre, installé dans son kiosque à musique, interprétant des airs connus doit y contribuer, faut dire aussi que pour eux, une journée de soleil est sans doute une journée dont il faut profiter. Les larges baies vitrées de la salle du restaurant offrent une vue sur la mer. Aujourd'hui, c'est la chandeleur, en dessert nous aurons une crêpe à la confiture de lait au chocolat.

Vendredi 3 Février. Départ 9 heures. Le marché paysan de Castro est plus important que celui d'Ancud, mais à peu près avec les mêmes produits : divers poissons, (congres, merlus) saumon, algues séchées, miel, etc... beaucoup de légumes. Mais qu'est-ce que cet espèce de carambar appétissant ? désolée, j'ai dû mal recopier dans le véhicule, (quelque chose comme chaipone...) c'est une plante qui pousse dans les falaises, le suc et les graines blanches sont enracinées, Inti en achète un paquet, et nous voilà tous à mâchouiller cette plante pour en extraire son suc.

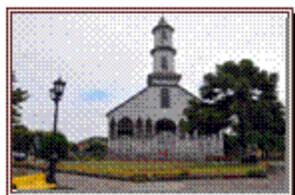


Une chose nous titille, Inti est sans cesse le téléphone à l'oreille, dès qu'il en a l'occasion, ne serait-ce que pour quelques minutes, il nous laisse quartier libre et s'éloigne légèrement, c'est un peu frustrant. On en comprendra un peu plus tard probablement la raison : deux jours seulement avant qu'il ne nous prenne en charge, sa maison de bois a entièrement brûlé, il ne lui reste que ce qu'il porte, fort heureusement, ses amis présents et sa famille se sont sauvés sans qu'il n'y ait eu de blessés, il nous confiera avoir eu des messages de soutien sur Internet, des propositions qui lui auront fait chaud au cœur, nous penserons bien souvent à toi. A 20 kms de Castro, voici *Dalcahué*, (8000 habitants) construite en bordure de la mer intérieure.



Le temps s'est rafraîchi, le ciel menace, nous percevons quelques gouttes, quel temps de breton ! Dalcahué est connu pour son église classée (Nuestra Señora de Los Dolores) bâtie en 1750 en bois d'alerce, une des plus belles de Chiloé, sa façade présente des colonnes doriques, malheureusement elle est fermée. Une promenade au centre nous mène à différents magasins, puis nous ramène au port où les bateaux de pêche sont amarrés. Sur l'esplanade, un long bâtiment surmonté d'une jolie tour à deux étages, ouvert à tous vents, abrite une multitude de petites boutiques artisanales, ainsi que des toilettes payantes, information qui peut être utile !

Déjeuner au « Cocineria » ce curieux édifice, recouvert de tuiles de bois et surplombant la mer, comporte tout un tas de cantines basiques, avec parfois seulement un banc et une table face à la cuisine, c'est du local, de l'authentique.





Adieu Chilolé !... revoici Puerto-Montt, la panaméricaine, le ferry à Chacao, des lions de mer jouant avec les eaux, les vendeuses d'empenadas. Nous arrivons à l'hôtel « Colonos del Sur » de Puerto-Varas vers 17 h. Les chambres sont plus spacieuses que sur l'île de Chilolé, toutefois mal isolées. Après le dîner, nouvelle révision des valises, ne pas mettre d'interdits dans les bagages à main, prévoir une recharge en cas

ou ! vérifier les papiers, car demain nous décollerons pour la 6^{ème} fois de ce voyage, en direction de Punta Arenas, en Patagonie Chilienne. Inti nous informe que la pluie y est prévue et qu'il y fait dans les 12 °, nous devons garder près de nous les vêtements d'hiver, il ne faut pas oublier qu'on sera dans une région au climat subpolaire océanique !

Samedi 4 Février. Départ à 13h15 à bord d'un Airbus A320. Nous faisons nos adieux à Inti et Yvan, trois jours, c'est vite passé ! et nous envolons pour d'autres cieux.

La Patagonie chilienne - Les manchots

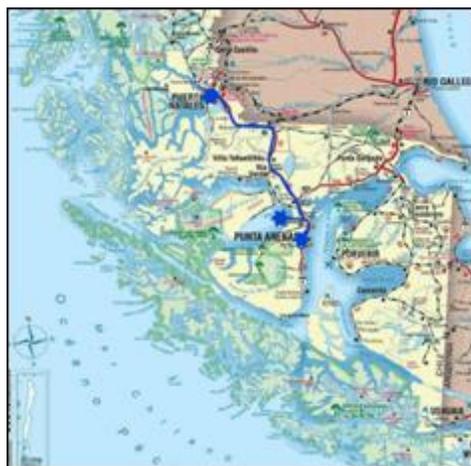
Nous survolons pendant deux bonnes heures cette extraordinaire région qu'est la Patagonie. Avoir une place à coté du hublot sera, je m'en rends compte... mission impossible, avec mon homme qui n'a plus la même vigueur, qui lambine, qui traîne, aucune chance !... Je n'ai donc pas de photos à proposer de ce magnifique paysage vu à 10000 m d'altitude. Je les imagine ces sommets de la Cordillère des Andes, pour les avoir admirés lors d'un voyage au Pérou, l'avion les frôlait, semblait jouer avec eux, quoique à cette latitude, ils sont déjà beaucoup moins élevés, la plus haute cime de Patagonie ne ferait que !... 4058 m.

Et c'est parti pour un énième paquet de cacahuètes grillées, accompagnés de ses deux chocolats !... Au dessus de Punta Arenas, nous survolons le détroit de Magellan, pour atteindre la piste l'avion entame une large courbe au-dessus de l'eau, superbe panorama que j'entre-aperçois. (point N° 9 carte itinéraire) Nous faisons connaissance avec *Lenin* (sans e !) déjà que son prénom lui pose complexe ! et *Alvarro*, ainsi que de notre nouveau compagnon de route, qui n'a pas de nom, lui ! ça sera donc « le Mercedes »



Lenin nous annonce tout de go un changement dans l'ordre du programme : l'inversement des hôtels : aller d'abord à *Puerto-Natales*. Du fait de l'horaire très matinal du vol pour Santiago dans 3 jours, il préfère faire les 250 kms qui nous séparent de cette ville aujourd'hui quitte à y arriver assez tard, et revenir à Punta-Arenas pour dormir à proximité de l'aéroport. Sans cette décision, à quelle heure aurions dû nous lever ? peut-être même ne pas se coucher du tout ! Bravo Lénil qui dans ce cas a su faire preuve d'une initiative fort judicieuse. Première impression en foulant cette terre de bout du monde, rien il n'y fait pas très chaud, dans les 12° à 13°, le ciel y est nuageux. Pour l'instant, nous n'en pensons rien, sans doute un peu plus à notre retour. Le Chili est divisé en 12 régions administratives allant du Nord au Sud, nous sommes dans, vous l'aurez deviné..... la 12^{ème} : la Patagonie : région de *Magallanes* et *Tierra del Fuego*, bien près de l'Antarctique....

Lenin, nous le constaterons en le connaissant mieux sait très bien ce qu'il veut, ce qu'il doit faire et quand il le doit, ses informations sont données d'une voie forte et assurée, il fait preuve d'autorité, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Il y a fort à parier que pour l'excursion à l'île Chilolé, il n'aurait pas hésité, se serait rallié à l'écrasante majorité (ce qui d'ailleurs se fait... et aurait dû se faire....) son curieux sens de pince-sans-rire, disant parfois l'inverse de ce qu'il pense nous déroute un moment, il aimait « en rajouter » à ceux qui avaient le mal de mer par exemple Mais au bout quelques heures, on t'avait dévoilé petit malin ! « D'où viens tu ? D'où vient ta connaissance de notre langue ? » « Je viens de France, j'y ai vécu 14 ans » il me semble que son père vivait en France, qu'il étudiera chez les « curés »



Ce qui me frappera tout de même ?... Lenin est notre quatrième guide, il en sera de même plus tard pour Flora, à part Carlos-Enrique à Santiago qui a étudié le français en Université, personne n'a jamais parlé de diplôme quelconque, ou de formation comme « guide touristique » par exemple. Je crois que leur seule connaissance de la langue française est le sésame pour être guide. Lenin ne tutoie pas, mais nous appelle par nos prénoms, sa façon d'être plus proche de « ses clients » Tout en effectuant les présentations, le Mercedes remonte la Ruta 9, la « carrera Austral » en direction de Puerto Natales. A 65 kms de l'aéroport, nous approchons de Seno (fjord) Otway, voie d'eau naturelle reliée à l'Océan Pacifique par le détroit de Magellan. Le temps est toujours nuageux mais sans plus. Dans ce fjord existe notamment une colonie importante de manchots de Magellan. Cette réserve privée est au bout d'une route elle aussi privée, pour y pénétrer, il faut s'acquitter d'un droit de passage, bon investissement pour le propriétaire de cette steppe totalement désertique et asséchée.

Pingouins, pingouins ! déjà Inti nous en avait fait la remarque, il paraît qu'il n'y a que nous français pour donner ce nom à ces gentils oiseaux, Lenin ne connaît que le « manchot » Une recherche m'apprendra que le seul pingouin encore existant et qui vole, contrairement au manchot...est petit et vit dans l'hémisphère Nord, on peut le rencontrer de la Bretagneau Pôle Nord, aujourd'hui on en est bien loin !... C'est un abus de langage, une confusion, et pourtant comment expliquer que le site porte le nom de la « *Pingüinera de Seno Otway* »



Quelques mots sur cet oiseau bien sympathique. Visibles sur ce site de Septembre, période où ils font leur nid et se reproduisent, à Mars, date à laquelle les parents et les petits nés en Octobre partent en migration en mer. Leur taille est d'environ 50 cms, ils peuvent atteindre 24 km/h lorsqu'ils poursuivent une proie et plonger jusqu'à 75 m de profondeur, leur longévité est de 25 à 30 ans.

Nous sommes donc à la période la plus propice pour les admirer, pas loin de 6000 couples disent les livres, ça va faire du monde ! Lenin nous recommande de bien nous couvrir, l'endroit est très venteux, tu parles ! on voit bien qu'il ne connaît pas la pointe du



raz !... Mais c'est qu'il commence à nous faire peur !... par-dessus son jean, il enfle un pantalon de pluie, recouvre son crâne d'un bonnet, crâne qui craindrait plutôt les coups de soleil, s'emmitoufle pire que pour accéder au sommet de l'Annapurna....



Je savoure mon bonheur, une petite balade agréable sur un sentier en planches d'environ 800 mètres avant d'arriver à la mer.

Longeant ce sentier, un grillage pour empêcher l'humain d'accéder à l'espace protégé, mais aussi les animaux comme ces chiens égarés qui, en 2001 ont massacré une centaine d'oiseaux. Une boucle supplémentaire longe la plage, elle devrait nous donner la possibilité d'en voir beaucoup, beaucoup ! Plus on avance vers la mer, plus ça souffle, lorsqu'un élément autant indésirable que surprenant s'invite, à peine arrivés nous sommes littéralement bombardés par la grêle transis, frigorifiés, gelés, c'est devenu quasiment impossible de les photographier : pas d'essuie-glace sur les lunettes les doigts ankylosés, de plus l'appareil photo ne va pas aimer.... Le petit cabanon nous sert provisoirement d'abri, mais c'est tout !... de celui-ci les manchots ne sont même pas visibles....

On attend une quinzaine de minutes, mais rien à faire, le ciel est gris de gris, il fait froid, c'est presque au pas de course que nous réintégrons le parking, où nous arriverons les pantalons trempés, sans avoir même pu faire la petite boucle qui longeait la mer. Décidément, les déceptions s'ajoutent aux déceptions a ce moment là, je suis furax de ne pas avoir pu voir ceux proposés par Inti à l'île de Chiloé, qu'on approchait grâce à un zodiac, il y faisait un temps correct !..



A l'entrée du site, une boutique de souvenirs. Il est près de 18h30, reste environ 200 kms à faire d'ici Puerto Natales, c'est certain, on n'y sera pas de bonne heure. Sur la route, rencontre avec des nandous, sorte de petites autruches grises, le soleil refait de timides apparitions, nous sommes vraiment tombés au mauvais moment... La fatigue commence à se ressentir, nous avalerons cette route finalement sans grand intérêt, bordée de part et d'autres par d'immenses étendues de steppe patagonne. Régulièrement disséminées au milieu de cette région désertique, fortement balayée par les vents forts, on aperçoit des vastes estancias

délimitées par des grillages.

21 H passés, l'hôtel Saltos del Paine nous accueille. Dîner rapide et au dodo. Demain nous naviguerons sur le fjord Ultima Esperanza, à la découverte des glaciers Serrano et Balmaceda

Les glaciers Serrano et Balmaceda

Dimanche 5 Février. La veille au soir, Lenin nous a prévenu que s'il faisait trop mauvais temps, voir beaucoup de vent, l'excursion aux glaciers ne se fera pas, les bateaux ne partant pas, dans ce cas il intervertira avec la journée au parc Torres del Paine. Et si le lendemain c'est idem, on fait quoi ? on change avec l'île de Pâques ! allez pas de pessimisme, mais c'est tout de même ce qui s'est produit au désert d'Atacama, de gros nuages nous ayant privé, pendant deux jours consécutifs, d'un spectaculaire et paraît-il inoubliable ! coucher de soleil sur les dunes. Lenin ... nous avait promis de la pluie. Il a plu ... il pleut.... il pleuvra rassurez-vous, je ne conjugue pas le verbe pleuvoir à tous les temps, ce n'est pas non plus le dicton du jour mais bien hélas la réalité... Oh rage ! Oh désespoir ! mais l'excursion a bien lieu ! Oh Lenin !



La société *Agunsa* propose à partir de Puerto Natales deux circuits différents : les glaciers Balmaceda et Serrano sur le fjord Ultima Esperanza, un de ces innombrables fjords, caractéristiques du littoral de la Patagonie australe chilienne, ou le fjord de la Montañas. A l'embarcadère, le catamaran « *Agunsa Orca* » est en partance pour l'Ultima Esperanza, (bras de mer qui se termine en cul de sac au pied des glaciers)

Quelques lignes sur la Patagonie : région située au Sud de l'Amérique du Sud, principalement en Argentine, mais aussi le long de la côte Pacifique du Chili. Au Sud du détroit de Magellan, se trouve « la Terre de Feu » Ces deux pays séparés par la Cordillère des Andes recèlent des paysages de montagnes, des glaciers, des pampas, des îles et archipels. Habitées depuis plus de 10 000 ans par les Amérindiens, ceux-ci s'affrontèrent jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle pour préserver leurs terres les plus australes, mais peu à peu les autochtones disparurent. Les terres de cette région très peu peuplée (à peine 4 habitants au km²) sont exploitées pour l'élevage du bétail en d'immenses estancias, région qui comporte également quelques ressources naturelles importantes (gaz naturel, pétrole, eaux douces) C'est aussi une forte région sismique, la deuxième du monde.

8 heures, le bateau lève l'ancre. Très beau navire d'environ 200 places, avec tables, bar, un pont supérieur permettra d'admirer ce magnifique panorama, côtes découpées, falaises abruptes entaillées par des cascades, paysages aux sommets enneigés, mais aujourd'hui, nous n'en voyons pas grand-chose, tant l'ensemble est recouvert d'une épaisse chape de brouillard, c'est bien dommage ! Des brochures touristiques permettent de suivre l'itinéraire, des commentaires en anglais et espagnols indiquent les emplacements de la faune aquatique : le rocher des loups de mer, les falaises survolées par les condors où s'agrippent les cormorans. Une collation est offerte, revigorante dans cet univers froid, gris. Au bout de trois bonnes heures de navigation, nous arrivons à proximité du mont Balmaceda (2035m) qui porte le glacier du même nom.

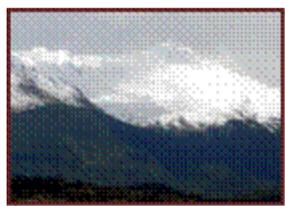
Regardez aujourd'hui l'état de ce glacier ! poignant témoignage de la fonte des glaces dû au réchauffement climatique, alors qu'encore en 1958, il tombait dans le fjord. Le bateau le longe doucement à 200 mètres. J'ai inclus dans ce récit une photo récupérée sur la toile de ce même paysage avec un temps plus clair, comme on dit « y a pas photo ! » Sans vouloir être trop pessimiste, il faut bien avouer qu'on subit depuis notre arrivée dans le Nord du pays, les caprices d'une météo malfaisante.



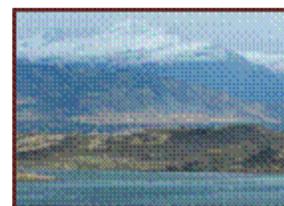
Une demi-heure plus tard, le bateau accoste à *Pto Toro*, lieu d'apportage pour le glacier *Serrano*, regardez comme *Lenin* nous a attifés dire qu'il pleut est un euphémisme ! on en est presque au déluge de Noé.... disons que j'exagère un tout petit peu. Nous pénétrons dans le parc national *Bernardo O'Higgins*, une promenade de 30 minutes dans les sous-bois de la forêt patagonienne devrait nous rapprocher du glacier.

On nous donne une heure pour en faire l'aller et le retour, peu d'entre-nous entreprendrons cette balade, le temps imparti est un peu trop court si on ne marche pas à bonne allure ! les conditions météorologiques lamentables n'aident pas non plus, et conséquence de celles-ci, la promenade n'est à envisager qu'avec des bonnes chaussures de randonnée et un pantalon de pluie, tant qu'à faire !

Après avoir parcouru 200 mètres de ce sentier forestier, on arrive au bord du lac dans lequel se jette le *Serrano*, des blocs de glace bleue se sont détachés, de cet endroit le glacier doit être à 400 ou 500 mètres mais il est visible



Un a un les touristes frigorifiés réintègrent le catamaran. Un apéritif, le traditionnel *Pisco Sour* accompagné d'un glaçon récupéré directement parmi les morceaux de glace flottante, revigorent ces promeneurs. Il paraît que lorsqu'il fait beau, l'apéritif est offert sur la plateforme panoramique au bout de la promenade. Nous faisons demi-tour avec au passage un petit regard sur une cascade qui provient de la fonte des glaciers et qui se jette directement dans le fjord. Le



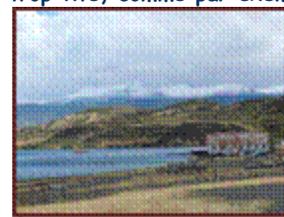
débarquement a lieu bien avant *Puerto-Natales*, aux environs de *Puerto Prat*, de là bus et mini-bus récupèrent tous ces touristes pour les emmener déjeuner à une bonne vingtaine de kilomètres de là, à travers des chemins de terre, jusqu'à l'estancia « *Puerto consuelo* »

Devinez qui bien timide, nous accompagne depuis quelques instants, en se frayant un passage entre les nuages ? le soleil qui décidément joue avec nos nerfs !..... on propose à *Lenin* de retourner voir les glaciers, mais nenni !....

Cette estancia « *Hermann Eberhard*. » est tenu par les descendants d'un célèbre explorateur allemand. Celui-ci, ancien navigateur, décidera en Aout 1892 de poser ses pénates dans ce petit coin perdu de Patagonie, alors inconnu des européens, d'y installer une ferme et d'y élever des moutons, des centaines de moutons.... qu'il fera venir des Malouines. Aujourd'hui il est une des personnalités les plus importantes de la colonisation de la région de *Magallanes*.

L'endroit est très agréable, un verre de *Pisco* à la main nous assistons à la fin de la cuisson de « *l'asado* » barbecue traditionnel des pays d'Amérique du Sud. Ici les agneaux de *Magellan* ont été disposés verticalement sur une armature en forme d'une croix, le feu est fait de buches de bois.

L'asado est presque « le plat national » du Chili, préparé de façon quasi rituelle, différemment d'un simple barbecue. Les « *asadores* » sont des spécialistes dans l'art de cuisiner ce plat, veillant à ce que la viande ne cuise pas trop vite, comme par exemple 15h30. D'immenses fenêtres offrent une vue privilégiée sur le fjord. Arrive le moment de la dégustation de cet agneau, tendre à souhait, la viande est servie à volonté.... quand je vous disais qu'au Chili, ce sont des repas dignes de *Gargantua*. Dommage que celui-ci se fasse dans un grand brouhaha, tous les touristes du bateau ensemble, ça fait forcément du monde !....



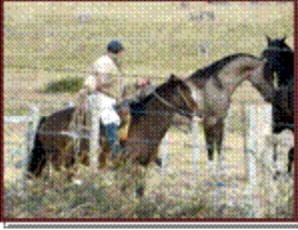
Retour à l'hôtel de *Puerto-Natales* tout d'abord par des chemins de terre. Au cours du dîner, nous voyons collée au mur une grande carte détaillée de la Patagonie, *Lenin* montre ce qu'on a fait aujourd'hui, ce qu'on va faire demain, après-demain....

Lenin, on te pose une colle ! si on continuait à descendre, on se retrouverait où de l'autre coté du pôle antarctique ? et de chacun de donner son avis, vous auriez su, vous ? difficile de se rendre compte sur une planisphère. Qu'à cela ne tienne ! moins d'une minute plus tard, *Lenin*, fier de sa trouvaille, arrive une mappemonde à la main, te la mets sens dessus-dessous, et c'est quoi qu'il y a juste de l'autre coté ? *l'Australie*, wwoah !....

Demain on va découvrir le Parc National *Torres del Paine*, celui qui a été fermé quelques jours en Janvier, parce qu'un malheureux touriste israélien avait brûlé quelques feuilles de papier hygiénique. Huit jours après ce drame complexe, les autorités ont estimé que 4% de sa superficie avait été détruite. Après avoir eu quelques inquiétudes quant à son ouverture tout juste avant notre départ de France, demain nous allons tenter de l'apprécier à sa juste valeur, en espérant que Dieu soleil aura un peu pitié de nous.

Parc National Torres del Paine

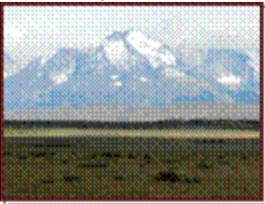
Lundi 6 Février. Départ à 8 heures. 120 kms nous séparent de l'entrée du parc, pour moitié sur une piste bosselée. Nous prenons notre temps, il y a tant à voir ! voici un condor en plein vol, puis au loin quelques faucons cohabitant avec les moutons. Stoop ! un « *gaucha* », c'est plutôt rare de le voir si près, car ces hommes accompagnés de leurs chevaux et de leurs fidèles chiens, parcourent ces immenses étendues de steppes, pour surveiller leurs moutons.



L'origine des estancias de Patagonie ou... le génocide des Fueguinos !... A partir de 1870, les colons arrivent en masse en Patagonie et en Terre de Feu, avec comme rêve : s'offrir de grands espaces, conquérir d'immenses territoires jamais exploités, faire fortune avec le commerce de la laine. Et quelle chance ! les terres patagoniennes s'avèrent favorables à l'élevage ovin. Bien sûr, il y a bien quelques habitants ! : les Fueguinos, tribus aborigènes, mais ce ne sont pas cette poignée de sauvages à moitié nus qui vont leur faire obstacle !... sans état d'âme les colons abattent les phoques, délogent les indiens s'emparent de leurs terres et délimitent leurs estancias, chassent le guanaco sauvage. Ces derniers pour survivre se rabattent sur le mouton entraînant la fureur des colons, qui les traiteront de voleurs de bétail. Le gouvernement argentin embauchera même des tueurs professionnels. Les conquistadors s'acharneront à décimer ces peuples ancestraux, qui après quelques ultimes révoltes disparaîtront totalement. Les pionniers britanniques obtiennent des concessions de terres, parfois jusqu'à 2000 km², de grandes compagnies de laines voient le jour. La Patagonie et ses estancias vivent une période « d'or blanc » La « Carretera austral » véritable cordon ombilical reliant la Patagonie au Nord est construite en 1980.



Lenin nous demande de scruter les poteaux rouge et blanc plantés parfois loin dans la steppe, attention, danger ! terrain miné : En 1978, lors du conflit du Canal de Beagle, les chiliens avaient protégé leurs frontières, contre une invasion de l'Argentine. En 1982, lors de la guerre des Malouines (Angleterre-Argentine) les Chiliens qui n'ont pas oublié ! soutiendront le Royaume-Uni, d'où une tension permanente entre les deux pays.



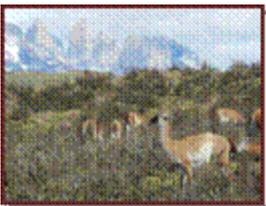
Arrêt à Cerro Castillo, petit hameau qui marque l'embranchement avec le parc Torres del Paine, de là, nous roulerons uniquement sur des pistes, ce magasin propose café, souvenirs, toilettes etc... un couple anime en musique. La route longe la « *Cordillère del Paine* » superbe massif enneigé de 24 kms sur 13 kms, situé au pied de sa grande sœur, la « *Cordillère des Andes* » son point culminant est de 3050 mètres. Le croiriez-vous !... il fait soleil, timide certes, mais il est au rendez-vous.



Les ordres pleuvent : regardez à gauche ! voici un renard qui paraît blessé, puis une famille de nandous, une maman et ses petits, puis un guarana sur le bord de la route, regardez à droite ! un autre guarana ... puis trois qui traversent devant nous... Lenin nous donne le tournis, cédant à nos supplications, il nous laisse en photographier derrière les vitres ouvertes, alors qu'il sait très bien que d'ici quelques kilomètres, nous allons en voir par dizaines quand je vous dis que c'est un petit plaisantin !... il nous dira ne pas avoir voulu nous contrariertu parles !

Le guanaco. Qu'est-ce ? Camélidé sauvage vivant en Amérique du Sud. Contrairement au lama, il n'est pas domestiqué, on le retrouve généralement en petits groupes, dans des altitudes allant jusqu'à 3000 mètres, des prairies à la riche végétation, des déserts arides ou encore dans les régions pluvieuses proches des côtes.

Nous voici arrivés à l'entrée du Parc National. (point N° 11 carte itinéraire) Il y a quatre accès payants.



Quelques lignes sur ce parc dont les massifs ont 12 millions d'années. Créé en Mai 1959, entre Cordillère des Andes et steppe de Patagonie, le Parc fait partie des zones protégées de cette région. Sa superficie est 242 000 hectares, son altitude de 20m à 3050m. Il est constitué de montagnes, de vallées creusées par les glaciers, de rivières et de lagunes salées. En 1978 il est déclaré réserve de la biosphère par l'Unesco. Un des sites les plus visités au Chili, notamment par les randonneurs, il est équipé de nombreuses infrastructures : campings, refuges, hôtels.

A propos de randonneurs : l'extrême vigilance est recommandée. Un jeune touriste israélien fut accusé en Janvier 2012 d'être à l'origine d'un gigantesque incendie en brûlant du papier hygiénique. 14 000 hectares de forêts, landes, furent détruites, 700 touristes évacués, le parc fermé pour quelques jours. Mis en détention le 31 Décembre 2011, il ressortira des prisons chiliennes le 10 Février 2012. D'après « Fil info Chili » les charges retenues ont été abandonnées, mais il devra payer une amende de 10000 dollars et effectuer un travail d'intérêt général pendant 2 ans pour une organisation spécialisée dans la reforestation, pour laquelle il devra réunir les fonds afin de replanter 50 000 plants.



Nous en avons le souffle coupé devant tant de beautés : montagnes enneigées, pics acérés, lacs d'un bleu intense où vivent des colonies de flamants roses, glaciers, vallées, cascades, ponts Avant la création du parc, le territoire était occupé par une immense (c'est peu dire !) estancia spécialisée dans l'élevage des moutons, il porte les séquelles de la surexploitation pendant plus d'un siècle des prairies, des forêts et de la faune.

Parlons de la faune : y vivent des guanacos, des pumas, des renards, des cerfs et une bonne centaines d'espèces d'oiseaux : condors, aigles, canards, nandous, cormorans, hérons, chouettes, flamants roses Quant à la végétation, elle se diversifie selon l'altitude : mousses dans les prairies, steppe avec herbages, forêts magellaniques composées de Lengas (hêtre blanc) et Coigues (arbre spécifique à la région), ce sont surtout ces dernières qui ont été en partie décimées. Le long du lac Sarmiento, de nombreux aménagements ont été prévus pour un court arrêt, c'est ainsi que nous nous régalons devant le panorama des 3 pics des Cuernos, avec leurs cimes acérées, du massif d'Almirante Nieto, tous se mirent dans le lac Nordenskjöld. Après le pont sur la lagune Mellizas, nous longeons sur plusieurs kilomètres une partie de la région dévastée par le feu.



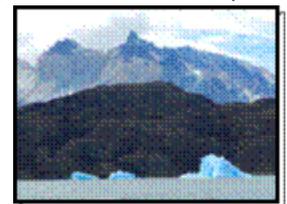
Plus au sud, arrêt panoramique au belvédère du lac *Peloé*, la carte postale ! un hôtel relié à la terre par une longue passerelle semble flotter sur le lac. Après quelques autres arrêts (rio Paine, pont Weber) nous arrivons à la *Hosteria Lago Grey*, lodge situé dans un cadre exceptionnel, la terrasse avec une vue extraordinaire sur le *Cerro Paine* est le lieu idéal pour une photo-souvenir, le lago Grey et ce massif enneigé de 3050m en arrière-plan.



De l'hôtel-restaurant, une courte promenade mène à un point de vue sur le lago Grey. Le déjeuner avalé, on y va, il faudra d'abord franchir une passerelle de planches, façon « *pont rivière kway* » ça tangué !... pas plus de six à la fois. La petite promenade à travers bois est très sympathique, mais où c'est moins marrant, c'est qu'à son terminus il faut sérieusement descendre, oui je sais ce n'est pas trop compliqué, mais faudra remonter (ma hantise et mon problème !) Atteindre la petite digue qui longe le lac est un combat incessant, infernal contre le vent qui n'a qu'une envie, vous renvoyez d'où vous venez. Un petit bateau est ancré à l'abri, il fait la traversée du lac.

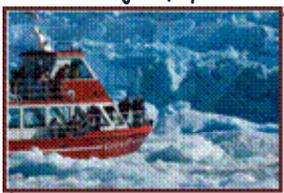


Ouf ça y est j'y suis sur cette digue ! mais un petit massif m'empêche de voir la naissance du glacier, il faut tout en marchant sur cette proéminence, aller le plus loin possible vers la droite, alors, j'apercevrais peut-être !... le glacier Grey qui est à17 kms ! ... Il m'a fallu tant lutter pour marcher sur cette plage, je ne suis pas handicapée mais pas une sportive non plus, je regarde ma montre, je m'aperçois que je n'arriverais pas à aller jusqu'au bout, là encore le temps imparti était trop juste pour moi. J'aurais aimé pouvoir compter sur



quelques photos prises par ceux de nos co-voyageurs qui y sont allés ! Quelques icebergs bleus dérivants colorent cet univers, un des plus beaux paysages du voyage.

Un autre bateau très confortable, le *M/N Grey II*, approche à moins de 100m et 4 fois par jour la paroi de glace, une superbe promenade parmi les icebergs, organisée par *Turismo Lago Grey*. (photo récupérée d'après leur site) Je regrette beaucoup que cette extraordinaire expérience n'était pas prévue par l'agence Kimbaya, mais aussi que Lenin, la veille ou l'avant-veille n'ait pas eu l'idée de la proposer en option. Cette excursion demandait à peine trois heures, c'était très bien jouable en s'organisant : départ plus tôt le matin, (on avait et on fera bien pire !...) suppression du temps utilisé à marcher sur la digue pour pas grand-chose, et si besoin une arrivée un peu plus tard le soir, d'autant que les conditions météorologiques étaient au rendez-vous, contrairement à la balade de la veille sur le fjord, qui a mon avis ne valait certainement pas celle du glacier Grey (Balmaceda qui ne tombe plus dans la mer quant au Serrano, il demandait une balade de 30 minutes à pied chronométrée ! que peu ont fait, vu le temps imparti trop juste, et la météo exécrable, pour finalement ne le voir qu'à 300 mètres à partir d'une plateforme)



Option qui aurait certainement remporté du succès parmi nos co-voyageurs qui rêvaient de voir les icebergs de près, et avaient été comme nous bien déçus de la veille, a part peut-être ce couple qui nous avait déjà fait de la résistance aux pingouins de Chiloe. Bons marcheurs



mais anti-bateaux, en cas de désaccord, ils auraient pu nous attendre sur la plage ou explorer le coin, doooooommage !..... Le glacier Grey est une masse de 4 kms de long pour 30 à 40 m de haut, victime lui aussi du réchauffement de la planète il recule de 4 à 6 m chaque année. Le lac où dérivent quelques blocs de glace de couleur bleue est formé par la pluie et la fonte du glacier, Nous avons sillonné intégralement la route qui parcourt ce parc, avec toutefois un petit sentiment de frustration,

celle-ci n'entrant pas au cœur du site, n'offre qu'un petit aperçu de toutes les merveilles que le parc peut offrir, les autres sentiers étant pour les trekkeurs. Un dernier arrêt panoramique sur le lac *del Torro* et nous retournons sur Puerto-Natales, par la porte Sud, nous préparant à être de nouveau bien secoués sur ces routes bosselées.

Mais la journée n'est pas terminée, nous devons encore visiter « la cueva del Milodon » (point N° 12 carte itinéraire) l'abri préhistorique d'un énigmatique animal herbivore. Nous arriverons à l'hôtel vers 18 heures 15, c'était bien loin d'être tard !...

Grotte de Mylodon

A l'accueil, un centre d'informations et un petit musée. Depuis ce lieu, un court sentier conduit jusqu'à « *Cueva Grande* » pour les promeneurs, un second sentier balisé d'environ 3 kms, agrémenté d'aires de pique-nique, permet d'accéder à l'ensemble des grottes, il est aussi possible de s'en approcher en voiture.

Quelques lignes d'histoire. Ce site paléontologique (entrée payante avec brochure) situé à 24 kms au Nord de Puerto Natales dans la région d'Ultima Esperanza, est constitué de trois grottes et d'un amas rocheux appelé Silla del Diablo. En 1895, l'explorateur Otto Nordenskjöld découvrit dans la plus grande, les restes (peau, os, poils et excréments) d'un animal préhistorique : le *Milodón*, un paresseux géant quasi mythique de 4 mètres de haut, ressemblant un peu à un gros ours, disparu depuis plus de 10 000 ans. Deux archéologues trouvèrent dans les autres grottes des vestiges d'un campement humain ainsi que des ossements d'une faune disparue.

Nous faisons le tour de La « *Cueva Grande* » (l:150m, L:200m, H:30m) A l'entrée on voit une reproduction du *Milodón* datant de 1968, en fibre de verre. Retour à l'hôtel. Petit cadeau, un coucher de soleil au-dessus des toits de Puerto-Natales.

Mardi 7 Fév. 2012. Une journée de soleil pour visiter Torres del Paine, c'est tout ce que l'astre divin aura bien voulu nous accorder, ce matin nous nous réveillons avec la pluie qui tombe en abondance. Nous redescendons sur Punta-Arenas par la carretera australe bordée de barbelés, la probable délimitation des immenses estancias, et retrouvons nos paysages de steppes désertiques avec comme seule végétation ça et là des petits buissons. Sur son arbre perchéun faucon, plus loin un gaucho....tiens voilà même des ânes !..Arrêt à *Villa Tehuelches*, au « *Café de Patagonie* » à l'extérieur un panneau indicateur des distances, Paris : 12942 kms.



Alvarro, qu'est-ce que tu nous fais là ! on s'accroche, ça secoue dur ! il a quitté la route et pris sur sa droite un petit chemin de piste en direction de *Rio Verde*. Notre lente progression est subitement stoppée, un ruban s'avance vers nous en ondulant, voici des moutons, plusieurs milliers de moutons, 3000 d'après Lenin, on lui fait confiance, on n'a pas le temps de les compter. Ceux-ci sont en transhumance, ils marchent ainsi depuis plusieurs jours, serrés les uns contre les autres, guidés par 2 ou 3 gauchos à cheval et quelques chiens qui les empêchent de s'éparpiller, et dire que ce sont ces mêmes



gentils animaux qui vont finir dans moins de deux heures dans nos assiettes.

Le soleil est de retour, malgré de gros nuages jouant à cache cache avec lui et des températures assez fraîches, c'est tout de même plus agréable. Nous voici arrivés au canal qui relie les fjords Skyring et Otwa, sa courte traversée va nous permettre de rejoindre l'île Riesco. Après encore 7 kms de piste, voici l'estancia *Fitz Roy*, perdue au milieu des steppes, encadrée d'un paysage splendide le long du fjord.

Estancia Fitz Roy

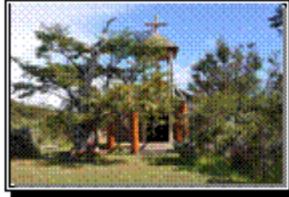
Celle-ci offre beaucoup d'attractions : promenades en carrioles, équitation, démonstration de l'adresse du gaucho qui guide ses moutons. Lenin nous présente le puma de l'estancia, il est derrière des grillages, heureusement ! L'entrepôt où nous arrivons maintenant me fait penser à une caverne d'Ali-Baba, un hangar de sonnaillles transformé en musée avec plus de 4000 pièces historiques récupérées auprès des agriculteurs par Monsieur Fernandez, le propriétaire. Objets plus hétéroclites les uns que les autres, telle cette machine à écrire, identique à celle où j'ai appris la dactylographie il y a bien longtemps ... Les extérieurs sont eux aussi des musées à l'air libre, avec des centaines de pièces industrielles comme des chaudières à vapeur, moissonneuses, tracteurs, même un petit avion



Dans un coin, une quinzaine de moutons sont dans l'attente d'une tonte, la tonte des moutons au ciseau à main est une attraction proposée aux touristes.... très adroit et rapide ce tondeur. De nos jours, c'est l'activité la plus importante de la région, cette ferme vend sa laine brute. On continue la visite voici un bac qui contient de la laine brute, dehors au milieu de tout ce bric à brac, se promènent quelques lamas fraîchement tondus. Un employé nous mène à un corridor bétonné avec de chaque coté un petit enclos, c'est l'heure du bain des laineux, entendez par là, ceux qui ne sont pas tondus. Avec un outil façonné, l'homme guide le mouton

dans ce petit corridor, rempli de produits lavants mélangé à l'eau, jusqu'à l'enclos suivant.

Avant de déjeuner, reste à visiter la petite chapelle construite en 2003 par le propriétaire pour le mariage prochain d'une de ses trois filles : Ximena. Chapelle bâtie entièrement avec du bois des arbres de l'estancia, y compris l'autel, les crucifix et les bancs des fidèles, en décoration : des roues de chariots.



Comme il y a deux jours, nous assistons à la fin de la cuisson de l'asado, le barbecue traditionnel chilien, puis prenons place dans cette grande salle de restaurant. A l'image des extérieurs l'ambiance y est originale : une très vieille locomotive et des poêles en fonte plantent le décor. Autour des tables rondes, en guise de sièges : des troncs d'arbres ou des fauteuils taillés dans ces mêmes troncs, original et rustique ! Une petite boutique attenante présente divers objets d'artisanat, tabliers de l'estancia, manchots en peluche, pulls, etc...Après ce « toujours » copieux déjeuner, retour vers Punta-Arenas. Nous en sommes à près de 100 kilomètres, Lenin qui a le « comique » facile, nous raconte une anecdote de sa jeunesse : Ce garçon sans doute rebelle à son adolescence avait décidé de ne plus poursuivre ses études, sa mère ne s'affrontera pas avec lui, lui proposera d'aller travailler chez son oncle dans une estancia. Celui-ci lui fera tondre pas un ! mais des centaines de moutons... et devinez ce qu'au bout d'une ou deux semaines, Lenin aura préféré faire ? ben tiens reprendre ses études !...



proposera d'aller travailler chez son oncle dans une estancia. Celui-ci lui fera tondre pas un ! mais des centaines de moutons... et devinez ce qu'au bout d'une ou deux semaines, Lenin aura préféré faire ? ben tiens reprendre ses études !...

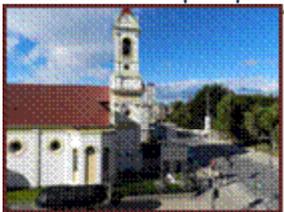
Punta-Arenas

Et nous revoilà dans cette ville de bout du monde ! pas tout à fait, puisque la seule qui peut prétendre à ce titre est *Puerto-Williams*, ville chilienne et non pas Ushuaia, ville argentine beaucoup plus connue. Depuis quelques kilomètres déjà, nous longeons le détroit de Magellan, une visite panoramique nous fait passer devant la « zona franca » un ensemble de plusieurs centres commerciaux aux produits détaxés. A l'entrée de la ville, une réplique du Mydolon, cet animal herbivore disparu depuis 10000 ans dont on retrouva les restes dans une grotte.

La ville date de 1848, elle fut garnison militaire, pénitencier, puis une base idéale pour les navires pendant la ruée vers l'or. Le commerce de la laine attira une main d'œuvre européenne, mais ce sont principalement les Croates, chassés de chez eux par les guerres européennes qui viendront s'y installer. Ville moderne, port de marine, elle ne présente pas beaucoup d'intérêt, à part son aéroport qui permet aux touristes de se rendre vers Torres del Paine ou la Terre de Feu. Son froid, le fait d'être constamment balayée par les grands vents, son isolement en font une terre inhospitalière.

Nous nous rendons au « *muséo regional salesiano-Maggorino Borgatello* » Ce musée ethnographique, qui porte le nom de son fondateur, voit le jour en 1893, à l'initiative de ce Père missionnaire. Ses 4 niveaux d'expositions présentent des secteurs de la culture, histoire, religion, faune, flore, commerce... Il dispose d'un matériel photographique et audio-visuel sur les ethnies et l'histoire de la Patagonie. Musée intéressant, mais photos interdites. Ca sera du mirador *Cerra de la Cruz* que nous dirons adieu à Punta-Arenas, mais aussi à la Patagonie et au Chili continental. De ce belvédère nous admirons la ville à nos pieds, et là-bas au loin sous un ciel d'encre, le détroit de Magellan, la Terre de Feu si proche est dans nos pensées. Lenin nous indique l'emplacement de l'hôtel « *vous voyez là-bas face à la cathédrale, le bâtiment aux toits gris* » Un paquebot de croisière est ancré, nous nous partons, d'autres arrivent...

L'hôtel Plaza est situé en plein centre, de notre fenêtre nous voyons la cathédrale et apercevons la plaza del armas, mais pour notre malheur, nous entendrons aussi les cloches, et je ne vous parle pas des éboueurs qui vers minuit ont fait un boucan pas possible !.... Nous avons tout juste le temps de faire déposer nos valises (3^{ème} étage sans ascenseur, ce n'est pas le Ritz !) et de nous rafraîchir un peu que Lenin nous emmène à quelques centaines de mètres de là dans un restaurant local. Bonne nuit Lenin, a demain !...



J'aurais aimé aller voir cette place de plus près, d'autant que j'y aperçois une superbe demeure d'une riche famille de la fin du 19^{ème} : la « Casa Braun Menendez », on y aurait vu des cyprès de plus de 150 ans ainsi que le monument commémorant le 400^{ème} anniversaire du voyage de Magellan. J'aurais aimé également me tremper (peut-être !) les pieds dans le détroit, du moins y prendre une poignée de sable, mais il est déjà 20h30, une



bonne vingtaine de minutes nous sera nécessaire pour revenir du restaurant, il n'y a plus personne dans les rues, et le comique aurait été de trouver l'hôtel fermé, alors prudence...

Et puis ...et puis... les valises faut les refaire, la dernière fois est si loin, à peine quatre jours ... réorganiser les bagages à main, faire gaffe aux interdits, vérifier leurs poids, les souvenirs ça commence à peser Vous vous dites, pas grave, elle n'aura qu'à se coucher deux ou trois heures plus tard, oui mais voilà ! le réveil est prévu à 2 heures pour l'envol pour Santiago... il faudrait essayer de dormir au moins 4 heures, et ça c'était compter sans les cloches et les éboueurs !.... demain sera une journée éprouvante avec deux vols successifs.

Mercredi 8. 3h30 Départ de l'hôtel. Dans la nuit, Alvarro et Lenin nous conduisent à l'aéroport, ce dernier veille à nos enregistrements et nous leur faisons nos adieux. 5h15 envol pour Santiago à bord d'un Airbus A320, on va finir par le connaître cet aéroport !... Nous avons droit à un petit déjeuner digne d'éloges : toujours le même !.... mais la prime pour ce vol seront les turbulences, la peur de ma vie, enfin une de mes peurs.... Alors que les hôtessees étaient à servir le petit déjeuner, l'avion est pris soudainement d'une frénésie, le plateau avec la tasse de café et le verre de jus d'orange est rabattu sur nos genoux, on est si secoués qu'une partie de ces liquides se renverseront sur nos pantalons, je me cramponne au siège avant, sensation bête d'être plus en sécurité, les hôtessees ont rapidement disparu sans plus se préoccuper des plateaux ou des ceintures, c'est l'angoisse, la trouille, à la limite de la panique.... Ca a duré seulement..... une bonne vingtaine de minutes, mais quelles minutes, une éternité ! on apprendra plus tard que c'était au moment du survol de la Cordillère del Paine, région très venteuse.

3H30 plus tard nous refoulons le sol de Santiago, il nous faut trouver le terminal international, alors que nous sommes au terminal domestique, pas trop compliqué, les deux sont dans le même bâtiment, ouf ! Mais auparavant nous faisons nos adieux à deux de nos co-voyageurs qui n'avaient pas choisi de visiter l'île de Pâques, nous serons donc désormais 7. Les quatre heures de correspondance passent encore assez vite, entre le déjeuner, le changement de terminal, la promenade dans les boutiques. A 13 heures nous nous envolons à bord d'un Boeing 767 pour une durée d'un peu plus de cinq heures vers l'île de Pâques, cette fois j'ai une grande appréhension, mais tout se passera bien. Atterrissage à 16h15 heure locale, décalage horaire oblige, il faut reculer notre montre de deux heures.

L'île de Pâques (Ranua Rui)



Une fournaise nous assomme sur le tarmac de l'aéroport Mataverí, énorme changement avec les 5 ° de Patagonie où nous étions encore ce matin. Un chien erre parmi le tapis des bagages, qu'est-ce ? un chien perdu, vite SOS fourrière !.... grossière erreur... il n'erre pas, il renifle.... Nous faisons la connaissance du mari de Flora, notre prochain guide, qui après nous avoir passé un collier autour du cou en signe de bienvenue, nous mènera à l'hôtel. On est au cœur du « *Tapati Festival* » dont l'esplanade n'est qu'à quelques centaines de mètres. Sa musique tonitruante arrive jusqu'à nos oreilles.



L'hôtel O'tai : une petite merveille, bungalows disséminés au milieu d'une imposante verdure fleurie. Après un court repos, nous allons en quête de boissons dans ce petit bourg de *Hanga Roa*, l'unique village de l'île et trouvons sur Atamu Tekena des petites supérettes.

Sa situation : Située à 3760 kms du Chili et à 4100 kms de Tahiti, l'île de Pâques, une des terres les plus isolées du monde est une minuscule île volcanique. Très peu boisée à cause de la surpopulation (incendies, rituels funéraires...) n'y a que quelques bouquets de cocotiers et d'eucalyptus plantés récemment. De forme triangulaire et entourée de falaises de parfois 300 m de haut, elle ne fait que 24 km de long, pour 12 de large, il n'y a qu'une seule plage, à Anakena au Nord.



❖ **Son histoire** : Nul ne sait véritablement quels furent ses premiers habitants, des Mapuches, indiens d'Amérique du Sud, ou provenant des Marquises ? (*les Maori rongō*, principaux dépositaires de la tradition et du savoir auraient pu éclairer notre lanterne, mais ils furent déportés en 1863 par des marchands d'esclaves péruviens.) La tradition rapporte que les premiers habitants avaient à leur tête un roi polynésien chassé de chez lui après une bataille perdue « *Hotu Matu'a* » dont chacun des six fils fonda sa propre tribu, ces tribus seraient à l'origine de ces immenses statues de la culture moai. Les traces les plus anciennes attestent une présence humaine remontant à l'an 800 environ.

➡ **La découverte** : Le 5 Avril 1722, le soir du dimanche de Pâques l'amiral hollandais *Jakob Roggeveen*, aperçut cette île alors inconnue. Mais ce n'est qu'en 1774, lorsque le *Capitaine Cook* y débarqua, que deux naturalistes allemands, en faisant des croquis des statues lui apportèrent la célébrité. Un français *La Pérouse* l'explora également, mais après son départ l'île retombe dans l'oubli et l'indifférence. Beaucoup trop peuplée (10000 habitants) elle fut le théâtre de violents conflits à la fin du 17^{ème} siècle qui eurent pour conséquence la destruction des statues de pierre (moai) et des plateformes cérémonielles (ahu). Des catastrophes naturelles (tremblements de terre et tsunamis) ont sans doute également contribué au déclin de la civilisation pascuane. Tous les *moai* qu'il est possible de voir aujourd'hui ont été restaurés au 20^{ème} siècle

➡ **Au fil du temps** : L'arrivée des Européens en 1862 causa une véritable hécatombe (80%) parmi la population : baleiniers, planteurs, marchands d'esclaves qui voyaient dans ces Polynésiens une main-d'œuvre idéale pour travailler dans les mines de guano au Pérou, L'évêque de Tahiti obtint la libération des survivants, mais ceux-ci ramenèrent avec eux de nombreuses maladies. ❖ 1868 les archéologues du British Museum s'emparent des plus beaux moai. On peut toutefois se demander pourquoi ! surtout depuis 1995 quand l'île passa sous la protection de l'Unesco, les Pascuans n'ont pas tenté de récupérer ce qui leur avait été volé !

❖ 1870 un aventurier français : *Jean-Baptiste Dutroux-Bornier* se proclame roi, il envisage de transformer toute l'île en exploitation agricole et d'expulser les insulaires vers les plantations de Tahiti. Véritable tyran, il sera assassiné en 1877. L'île qui ne compte plus que 110 habitants est dans une décadence et une misère sans issue. ❖ 1888 le Chili prend officiellement possession de l'île, qui la cède à une grande compagnie anglaise lainière, ce gigantesque élevage de moutons achèvera de détruire la végétation. ❖ 1960 Le Chili a repris le territoire depuis 1953, maintenant le régime se libéralise, les Pascuans acquièrent enfin le droit de vote et obtiennent des papiers d'identité. Leur existence s'améliore : électricité, eau courant, école. L'île a été déclaré patrimoine de l'humanité par l'UNESCO en ❖ 1995.



❖ **Ces mystérieuses statues : les moais**. On en recense actuellement près de 887 sur l'île, les plus anciennes semblent avoir été taillées vers l'an 800... Elevées pour la plupart en bord de mer, les yeux tournés vers l'intérieur, ces statues personnifiaient les ancêtres protecteurs, fondateurs de chaque clan. Elles furent sculptées dans le tuf volcanique de la carrière du *Rano Raraku*. Travail surhumain et longtemps resté inexplicable pour les amener à leurs différentes destinations, on peut voir à travers toute l'île un grand

nombre de moai cassés, abandonnés en chemin. Certains moai portent sur la tête une sorte de chapeau rond de pierre rouge et ils avaient semble-t-il, des yeux de corail pour représenter le « visage vivant » d'un ancêtre particulier, ces coraux étaient encastrés dans leurs grandes orbites, taillées seulement, une fois le moai mis en place. ♦ Les ahu sont les plateformes cérémonielles qui supportaient les moai. La plupart furent démolis, certains furent remontés de façon rudimentaire. Centres religieux et sociaux du clan, ces plateformes abritaient des chambres funéraires où étaient entreposés les ossements. Les sites sont aujourd'hui tous protégés, on ne s'approche pas des statues, qu'elles soient debout ou couchées. *Do n't touch!*...



♦ **Le tourisme.** Aujourd'hui l'île de Pâques reçoit annuellement 60000 touristes par an. Ce tourisme l'enrichit, mais s'il devait devenir tourisme de masse, cela poserait beaucoup de problèmes, l'île qui ne possède qu'une ville, est trop petite pour recevoir des grandes infrastructures hôtelières. De plus ça crée des tensions entre ceux qui en vivent chichement et ceux qui restent en dehors de cette nouvelle richesse. Un peu embarrassant de dire cela alors que nous venons d'y passer trois jours fort agréables...L'île compte aujourd'hui à peine 4000 habitants, des polynésiens et des Chiliens venus profiter du soleil, ainsi que quelques dizaines d'étrangers, pour la plupart des Français mariés à des Pascuanes. Après dîner, nous nous rendons à l'esplanade de ce festival.

♦ **Quelques lignes sur ce « Tapatai Rapa Nui »** Ce festival qui existe depuis 1975 est considéré comme la plus grande manifestation culturelle du Pacifique. (musique, danses folkloriques polynésiennes, concours, compétitions sportives, artisanat...)Le village se partage en deux camps, chacun représenté par une candidate (qui sera élue reine de l'année et représentera les traditions culturelles) à laquelle les habitants ramèneront des points en participant à des compétitions originales.



Ce festival qui a eu lieu en 2012 du 5 au 17 Février n'est pas un spectacle pour touristes, c'est l'occasion pour les îliens de renouer une fois l'an avec leurs traditions.



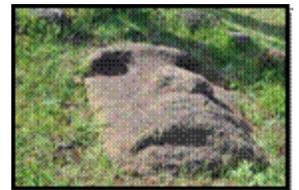
Il est près de minuit, après avoir longuement admiré les pascuanes à travers l'expression de leurs danses culturelles et ancestrales, nous rejoignons notre hôtel.



Jeudi 9 Février. 9 heures. Après avoir fait un tour panoramique des magnifiques jardins de l'hôtel, nous faisons la connaissance de *Flora* et *Esteban*, notre chauffeur. Flora a rencontré son mari lorsque celui-ci effectuait son service militaire à Tahiti, ils se sont mariés et installés sur l'île de Pâques. Il fait 25 ° temps très agréable.

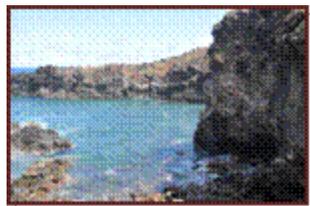
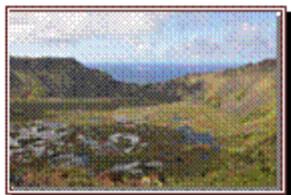


Ahu Vinapu (point A) Cet ahu comporte un appareillage de pierres parfaitement ajustées sur deux rangées, une similitude avec certains vestiges incas. La tribu qui l'éleva était la plus puissante de l'île, elle profitait de la bonne terre pour les cultures, eau fraîche propre, accès aux deux cotés de l'île, pratique pour la pêche. Les moai renversés durant les guerres tribales du 17^{ème} siècle n'ont pas été redressés.



Rano Kau. (point B) Une courte marche nous mène au mirador avec vue sur le cratère. *Rano Kau* est l'un des trois volcans, aujourd'hui éteint, sorti des entrailles de la terre, il y a plus de 2,5 millions d'années. Le fond du cratère est recouvert de dizaines de petits lacs couverts de totora (joncs), les pentes sont tapissées d'éboulis et de quelques bosquets d'arbres. La caldera fait 1600m de large et 200m de profondeur. Jusqu'en 1973, les habitants y venaient chercher de l'eau, aujourd'hui le site est protégé. Sur les flancs on y voit encore quelques bananiers plantés par la population qui y lavait son linge, ou y passait une journée de détente.

→ **Orongo (point C)** Entrée payante. On y accède en passant par une salle-musée (photos et maquettes) Après une petite marche d'une centaine de mètres sur un sentier sinueux longeant la falaise, nous voilà au village d'*Orongo*, l'un des plus fascinants sites de l'île de Pâques. Partiellement restauré, il nous montre 53 maisons basses en pierre de basalte, utilisées uniquement au moment des cérémonies, leur toit voûté est recouvert de terre. De forme elliptique, elles sont accessibles par une seule petite entrée latérale basse, car on craignait d'être attaqué pendant la nuit et le vent est fort. Ces cérémonies réunissaient le roi, les grands prêtres et les représentants de chaque tribu. En contrebas, on découvre sur des rochers posés en équilibre au-dessus du vide, plus de 400 pétroglyphes, le plus grand nombre représente l'homme-oiseau. Face à ce site, trois points rocheux sur l'Océan : les îlots de *Motu Nui* (grande-île) *Motu Iti* (petite île) et *Motu Kao-Kao*.



Ana Kai Tangata (point D) Une grande grotte creusée dans des falaises noires présente des peintures rupestres, nous descendons par un sentier court mais raide, jusqu'à l'abord de la grotte, mais celle-ci est aujourd'hui interdite, d'ailleurs remplis d'éboulis. Beau paysage à partir de cette baie.

13 heures. Nous nous rendons pour déjeuner à *Manuia*, au nord de Hanga Roa, restaurant à terrasses sur deux niveaux. Sympa cette idée de mettre comme dessert une statue en chocolat Flora nous avait donné quartier libre jusqu'à 15h30, wouah !... 2h30 pour déjeuner, c'est bien loooooong !... nous voilà confrontés au rythme des îliens, une journée qui ne commence pas avant 9 ou 10 h, visiter piano... et finir tôt la journée. Nous arrivons à lui faire rétrécir ce champ, elle viendra nous chercher à 14h30, il est probable que nous avons compromis leur sieste... 14h30, c'est reparti pour la visite de ces sites extraordinaires, énigmatiques :

➔ **Puna Pau** : (point E) Petit cratère de scories, c'est de celles-ci que l'on extrayait cette curieuse roche tendre rouge, utilisée pour réaliser le *pukao* (chignon ou couvre-chef qui ornait les moai). Une vingtaine de *pukao* traînent sur les bords du sentier. Des panneaux le long du chemin expliquent leur fabrication, taillés d'abord grossièrement puis retailés définitivement près des moais au sommet desquels on les fixait. Une soixantaine de coiffes sont sorties de cette carrière, 25 sont toujours présentes sur le site et semblent attendre qu'on les transporte vers leur destination finale, des amateurs ?



C'est bien beau tout ça !... lacs tapissés de verdure au fond des volcans, maisons de cérémonie, carrière de scories, mais nous n'avons pas encore vu les statues debout le clou, le symbole de cette île, ce pourquoi nous avons fait tant d'heures d'avion !... Ne nous impatientons pas, ça va venir, du moins faut l'espérer....

Ahu Akivi. (point F) Le seul ahu dont les 7 moai font face à la mer, ces derniers ne portent pas de *pukao* (chignon) Pourquoi cette différence ? aucun historien n'a à ce jour trouvé la réponse. Ce site a été restauré en 1960 par un archéologue Chilien, restauration qui a demandé le travail de 30 hommes pendant un an + le transport + la fabrication de la route + le travail nécessaire pour les hisser sur la plateforme. Que dire du temps passé lors de leur construction au cours du 1^{er} siècle de notre ère... difficilement imaginable. A chaque entrée, des pascuans proposent leur artisanat, statuettes de bois, d'albâtre ou autres, bijoux de toute sorte.



Après un petit intermède nous permettant de mettre les pieds dans l'eau, nous allons à la découverte d'un autre site, le dernier de la journée :

Ahu Tahai (point G) Adossé à la mer, l'ahu supporte un bel ensemble de 5 statues aux physionomies différentes. A côté se dressent deux moai solitaires, dont l'un, le *Ko Te Riku* a retrouvé son *pukao* (chignon rouge) et ses yeux, c'est le seul de l'île dans ce cas. En regardant de près ma carte, je m'aperçois que ce site doit être génial au coucher du soleil, j'en parle à Flora qui va faire de son mieux pour que l'on nous serve assez rapidement au restaurant.



Justement, nous y voilà au restaurant ! ce soir ce sera au « *Hetu U* » repas servi sur une terrasse ombragée, très agréable cadre. Malgré la rapidité, et du service... et de la conduite d'Esteban... je louperais le coucher de soleil sur les statues, il nous a manqué 30 minutes, je dirais QUE ! 30 minutes. Etant assaillie de remarques désobligeantes de la part du couple qui avait déjà fait des siennes lors de l'excursion loupée aux pingouins de l'île de Chiloé, je prends la décision de ne pas dîner et d'aller seule le lendemain soir voir ce coucher de soleil, préférable à mon avis à un banal dîner.

Je demandais juste dîner 45 mns plus vite ! ce fût la seule chose, sortant du programme, que je me suis permise de solliciter, contrairement à ce couple de patrons qui accompagné de leurs amis nous ont, les cinq autres du voyage, écrasés de leur supériorité, imposant avec véhémence à chaque fois leur point de vue.

Petit message personnel : quoique je suis certaine que vous n'avez que faire de mon reportage, ça vous passe au-dessus de la tête... si à mon grand étonnement vous lisiez cette page, je vous passe le bonjour, à vous qui n'avez pas jugé utile de me donner votre adresse mail en échange de la mienne !... ni de mettre un mot sur mon livre d'or.

Je retournerais seule voir les danses du festival, ce n'est pas très loin de l'hôtel, et il fait si bon.



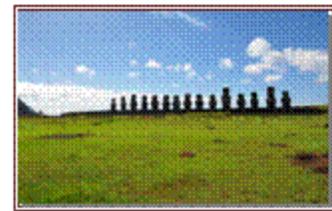
✿ **Vendredi 10 Février** Bonjour Flora. Celle-ci, quasi-certaine de sa réponse, commence par nous demander si le coucher de soleil était chouette, ben !... elle se propose alors de demander d'avancer l'heure au restaurant. Dégoûtée par la grise mine et les murmures de réprobation des 4 co-voyageurs cités plus haut, je lui fais part de mes intentions : me passer de dîner et aller tranquillement sur le site qui est à moins de 500m de l'hôtel. Comprenant probablement mon ressenti et ma frustration !... elle propose de demander un « encas » au restaurant, que mon mari m'apportera, voilà qui est fait !.... c'est alors qu'une autre des co-voyageuses optera comme moi pour le coucher du soleil sur les statues, tiens donc ! Ce « détail » réglé, nous reprenons possession de notre petit Mercedes et continuons notre découverte de ces lieux mystiques :



Ahu Akahanga (point H) Ce site ne ressemble pas aux autres, et pour cause...il est en ruines, on peut voir quelques fondations de maisons ainsi que quelques moai à terre, éparpillés, conséquence de la lutte entre les différents clans, les combats devaient être très violents, certaines statues étant carrément décapitées.

Ahu Tongariki, (point I) situé près des volcans : Rano Raraku et Poike. En 1960, un tsunami a balayé le site sur son passage, dispersant les statues et les coiffes à plus de 100m à l'intérieur des terres. Magnifiquement restauré grâce à une sté japonaise de 1992 à 1995, Tongariki est le plus important site de moai de l'île. Il réunit 15 statues géantes (de différentes tailles) sur un ahu de 200m. Ici les moai font face au coucher de soleil pendant le solstice d'été. Seul un pukao a été replacé sur l'un des moai.

Pas de chance, mais devrait-on vraiment s'en plaindre ! les rayons cuisants de l'astre soleil sont face à nous, impossible de discerner les traits des visages des statues. Une photo prise de coté donne une idée un peu plus réaliste. Les moai disposés à proximité immédiate de la mer, font qu'il est impossible de les contourner, mais à Tongariki, il y a une sorte de petit port qui offre la possibilité de prendre de beaux clichés, les statues vues de dos, c'est vrai !... mais quelle originalité et quelle beauté. Le moai le plus grand fait pas moins de 86 tonnes, les Pascuans, du fait de son imposante stature par rapport aux autres, l'ont surnommé affectueusement « *Général de Gaulle* » c'est vrai qu'en regardant bien, on y trouve une petite ressemblance. Voilà un site qu'il faudrait venir admirer au lever du soleil, si c'est dans vos possibilités, n'hésitez pas une minute, conseil d'amie.



A coté, un site exceptionnel, oui c'est vrai je me répète. mais la longue promenade parmi ces gigantesques statues de pierre aux orbites sans yeux qui semblent scruter l'horizon, provoque une sensation étrange **Rano Raraku (point J)** volcan qui servit de carrière à presque ts les moai. Sa roche faite de tuf et de cendres compressées procure un excellent matériau pour la sculpture. Sur chaque versant du volcan, 397 statues inachevées, abandonnées en cours de transport, cassées. Les historiens se penchent tjs sur la raison de ces abandons en nombre (révolte, guerres, cataclysmes naturels, etc...) Du parking, un sentier serpente et grimpe la pente sud du volcan nous permettant d'admirer les moai laissés là. Au bout d'une trentaine de mns de marche, nous arrivons à la carrière, on peut voir que certains moai ne sont encore qu'à l'état d'ébauche, inachevés, encore sertis dans la roche du volcan.

Que ce moai est étrange ! il ne ressemble vraiment pas aux autres, je vous présente l'étonnant « *tukuturi* » Petite statue de 4 mètres de haut, enterrée lors de sa découverte. Cet insolite moai est le seul de cette forme découvert sur l'île de Pâques. C'est une statue d'homme à genoux, à la tête ronde, on lui imagine une barbe.

Autre bizarrerie de *Tukuturi*, c'est sa fabrication, contrairement à toutes les statues qui ont été taillées dans la roche volcanique de **Rano Raraku**, celle-ci l'a été dans la roche tendre des scories de **Puna Pau**, normalement destinée à la fabrication des **pukao** rouge (chignon) carrière qui se trouve de l'autre coté de l'île. Pourquoi a-t-elle été acheminée sur ce site, et non sur un ahu ? pourquoi l'homme est-il à genoux ? Aucune réponse n'a été donnée à ce jour par les historiens et archéologues, interrogations qui contribuent à mystifier cette statue. De là, superbe panorama sur le site de **Tongariki** et la presqu'île de **Poike**. Lorsque cette carrière à brusquement cessé son activité, on estime qu'environ 320 moai étaient en cours d'exécution ou prêts à être acheminés.

A la sortie de ce site, des kiosques pour y savourer son repas sans craindre les rayons brûlants du soleil. Vous l'avez deviné, c'est la pause déjeuner. Après avoir repris des forces grâce à ce frugal pique-nique, nous allons entamer la visite des dernier sites, mais avant, Flora nous octroie une petite pause photo pour revoir les statues de **Tongariki**, le soleil a tourné, on aperçoit mieux les traits, merci Flora, tu as fait de ton mieux pour nous faire apprécier ta splendide île.



Ahu Te Pito Kura. Sur la côte Nord, en face de la baie de la Pérouse (point K) On y voit le plus grand moai de l'île jamais hissé sur un ahu : 9,80m sans son chapeau et plus de 80 tonnes, la présence d'orbites oculaires prouve que ce moai a bien été debout, car celles-ci n'étaient creusées que lorsque la statue était à la verticale, il est brisé par le milieu



et repose couché face contre terre, ses oreilles mesurent : tenez vous bien ! 2 mètres, son chapeau à roulé à côté. Les guerres tribales au 19^{ème} siècle sont encore passées par là !.

Le nom de cet ahu vient d'une pierre située à une quarantaine de mètres. Cette pierre ovale parfaitement lisse et ronde, appelée *te pito kura* (« nombril du monde ») possède des propriétés magnétiques et retient étonnamment la chaleur. Flora nous invite tous à y poser le front afin d'y puiser une grande force, moi j'attends plutôt que le champ se libère lorsque chacun aura fait le plein d'énergie... Il est probable que cet endroit était un lieu de cérémonie avec son rituel.

Il fait bien chaud en ce milieu d'après-midi, faire trempette serait bien agréable, Flora saurait-elle lire dans nos pensées ? voilà qu'elle nous amène dans un endroit idyllique : l'Océan, une minuscule plage de sable blanc, quelques cocotiers importés dans les années 1960 de Tahiti et de petites dunes lui confèrent ce côté paradisiaque. Anakena, la seule plage de l'île, véritable site enchanteur doit être l'unique plage au monde arborant deux grands sites archéologiques. Ces statues sont les sentinelles d'une des plus curieuses et plus riches civilisations qui n'aient jamais existé sur terre. **Playa de Anakena (point L)** La légende raconte que c'est ici qu'aurait débarqué le roi Hotu Matu'a, l'ancêtre des Pascuans. C'est aujourd'hui le rendez-vous des vacanciers qui rêvent d'eau turquoise et de sable doux. Près du parking, quelques kiosques vendent de quoi se nourrir (boissons, fruits, salades, gâteaux).



L'ahu Nau Nau, sur la plage (point M) restauré en 1979. Les sept statues ont belle allure, quatre d'entre elles portent un pukao. Elles sont superbement bien conservées, car après avoir été jetées à terre, elles restèrent longtemps enfouies dans le sable de la plage. On distingue leurs longues oreilles et, dans leur dos, des symboles évoquant les éléments naturels.

Là encore leur emplacement sur la côte Nord fait qu'en après-midi, nous avons le soleil dans les yeux.



Tout à côté, sur une colline dominant la plage : **l'Ahu Ature Huki**, il ne supporte qu'un seul moai, un des premiers à avoir été redressé sur l'île (1956) pour cela il fut utilisé la technique des petits cailloux qui remplissaient le vide fait cm par cm à chaque effort de redressement de la statue. C'est ici que l'on découvrit que les moai portaient des yeux de corail, car on en découvrit un enfoui dans le sable.



Les visites sont terminées, le soir tombe, arrive l'heure du dîner.

Après avoir accompagné les 4 convives et mon mari à leur restaurant, Esteban nous dépose Jacqueline et moi devant *l'ahu Tahai*, un régal ! nous avons le site pour nous seules, mais 30 minutes plus tard, le spectacle féérique du coucher de soleil sur les statues de l'île de Pâques attirant les touristes, hé oui ! nous sommes une bonne cinquantaine les appareils au poing, à surveiller la courbe descendante des rayons. Ca y est, le spectacle est là, toujours magique, envoûtant, sublime, la carte postale de rêve..... j'arrête là mes superlatifs... vous en jugerez vous-mêmes avec ces quelques photos, classées en ordre, car dans l'hémisphère sud, le soleil.... tourne dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre.



Voilà, c'est fini, l'astre est maintenant invisible, une petite demi-heure de marche suffit pour qu'on se mette d'accord toutes les deux, on va tenter demain un « lever de soleil » on imagine déjà la couleur chaude des premiers rayons sur les pierres. De retour à l'hôtel, nous profitons de notre « encas ». Petite anecdote qui finalement nous fait savourer un petit air de revanche mon mari me racontera que le menu du restaurant a été un des plus minables qu'il soit depuis le départ du voyage, mais surtout que... le service a été d'une grande lenteur, interminable, les 4 convives s'impatientsaient mais ils ne pourront pas m'en faire le reproche.... ils auront ainsi eu le temps de manger et boire sans risquer d'avaler de travers....

Samedi 11 Février. Il fait encore nuit noire lorsque munies d'une lampe nous quittons l'hôtel sur la pointe des pieds, nous sommes sur les lieux de *l'ahu Tahai* avant que le soleil ne se lève, mais malheureusement de gros nuages bouchent l'horizon, de guerre lasse nous réintégrons l'hôtel où il va être temps de prendre notre petit déjeuner. Arrivés au port le soleil s'est dévoilé, nous aurons tout de même un petit aperçu de ces sublimes instants sur les barques colorées et ce moai bien solitaire.

Il est dit que tout a une fin, mêmes les meilleures choses !... ça sera sur ces images de lever de soleil sur le port de *Hanga Roa* que nous dirons adieu à l'île de Pâques. Il est l'heure de refaire les valises et de rejoindre l'aéroport de Mataverí. Après un vol de 5 heures nous refoulons pour la énième fois le sol de l'aéroport de Santiago-du-Chili, un jeunot nous attend et nous mène à l'hôtel Nogales, d'où nous repartirons lundi à 20 h pour un peu plus de 13 heures de vol.

Arrivés à Madrid à 13h25 heure locale. Nous apprenons qu'il y a grève chez Iberia, pas de bol, je croyais que ça n'existait que chez Air-France !... il faudra attendre l'affichage de 17 heures pour être certains du départ de notre avion pour Nantes. Nous sommes maintenant seuls, no co-voyageurs sont tous partis. Notre avion n'étant qu'à 21 heures, l'aéroport s'est littéralement vidé, l'obscurité a envahi les extérieurs, ça devient lugubre.

Vol Madrid-Nantes sur un avion Air-Nostrum, nous y arrivons à 22h35 saisis par un froid glacial, quelques monticules de neige sont visibles ça et là dans les recoins de l'aéroport. Un représentant de l'agence nous attend et une heure plus tard nous espérons tourner la clef de notre serrure, sauf que !..... le copain qui en avait la garde s'est trompé de jour et ne l'a pas remise où on devait la trouver, pas grave, on a dû le faire se lever merci téléphone portable....

 **Impressions du voyage :** ♦ J'ai été surprise de la physionomie chilienne proche de l'espagnol, m'attendant à retrouver la bonhomie péruvienne. ♦ **Cuisine :** le souvenir le plus marquant aura été sans conteste le succulent et inimitable « curanto » spécialité de l'île de Chiloé. ♦ **Paysages :** l'immense désert aride d'Atacama, sa lagune de sel et ses flamands roses, les geysers del Tatio à plus de 4300m découverts par une température de 4 °, la Patagonie, souvenir impérissable d'une région de bout du monde, déception de constater que le glacier Balmaceda tend à ne devenir plus que l'ombre de lui-même, émerveillement d'avoir pu voir les montagnes enneigées, les lacs bleus du parc Torres del Paine sous un soleil éblouissant, et le clou du voyage : les statues énigmatiques et géantes de l'île de Pâques, vues elles aussi sous un soleil cuisant. Un petit regret cependant, leur emplacement principalement sur les côtes Est et Nord ont fait que nous avons le soleil dans les yeux, une bonne partie de la journée !..

Je remercie les guides présents à chaque étape : **Carlos Enrique** (Santiago) **Victor-Hugo** (région d'Atacama) **Inti** (île de Chiloé) **Lenin** (Patagonie) et **Flora** (île de Pâques) leur parfait français et leur personnalité différente à laquelle nous avons dû nous adapter a permis que ce voyage restera inoubliable. Dans mon délire, je n'oublierais pas les chauffeurs : **Juan-Mario**, **Hugo**, **Inti**, **Yvan** et **Esteban**, tous souriants et fort sympathiques.

Voilà, le reportage sur notre voyage au Chili et à l'île de Pâques, est terminé, j'espère que celui-ci vous aura plu. Ce récit bien que complet est condensé. Une ville, une région vous a plu, vous voulez plus de détails, en connaître l'histoire, admirer beaucoup plus de photos, mises sous forme de diaporamas, je vous conseille de visiter notre site, où vous retrouverez ce même récit mais beaucoup plus détaillé, ville par ville, ainsi que huit diaporamas d'une cinquantaine de photos chacun.

Sur celui-ci vous pourrez également voir le reportage de quelques autres voyages.
Un livre d'or est à votre disposition pour vos commentaires ou questions.

Merci d'avance

<http://passionsvoyages.free.fr>